

Pierre Dagenais sera le 'Vieux Matou'

(voir page 16)



Radiomonde

et **TELEMONDE**

Vol. IV — No 24

MONTREAL, 16 MAI 1953

10 CENTS

Le GALA des SPLENDEURS: SUCCÈS COLOSSAL



Entourée de sa cour et de corbeilles de fleurs, la reine de la radio. De gauche à droite, Paul Colbert (garçon d'honneur), Denyse Saint-Pierre (demoiselle d'honneur), François Bertrand (escorte de Sa Majesté), Nicole Germain (dame d'honneur), Gisèle Schmidt (Miss Radio-Cinéma-Télévision), Marjolaine Hébert (reine d'aujourd'hui en l'absence de Huguetta Oligny), Simon L'Anglais, (escorte de Marjolaine), Réjane Hamel (demoiselle d'honneur) et Jean-Paul Nolot (garçon d'honneur).

LES TROPHÉES FRIGON

LE GALA DES SPLENDEURS a marqué la création d'un nouveau trophée: le trophée Frigon destiné à la Télévision. Si nous lui portons, ici, un peu plus d'attention, c'est qu'il est le benjamin inscrit à la liste des honneurs.

Son double but est de perpétuer le nom de celui qui fut le premier artisan de la Télévision canadienne, le regretté docteur Augustin Frigon et de stimuler par une saine émulation le travail des artistes, des cameramen, des éclairagistes, des réalisateurs... c'est-à-dire tous ceux qui coopèrent à la production des spectacles.

Son attribution est basée, dans les diverses catégories, sur le vote même de l'industrie. Tous ses collaborateurs — du simple manoeuvre au technicien jusqu'au grand producer — peuvent faire, par bulletin secret, la mise en nomination de ce qui leur semble devoir mériter une reconnaissance. Un jury spécial dépouille le scrutin et proclame les gagnants.

La sélection a été bien préparée. Chacun a accompli sérieusement sa part de la tâche. On n'a qu'à lire plus loin le palmarès des trophées Frigon pour constater qu'à peu près tous les composants de la TV ont été scrutés par les intéressés.

Cela nous fait plaisir et nous permet de bien augurer de la prochaine saison. Aux gagnants, RADIOMONDE offre ses félicitations.

De même, il félicite les gagnants du Trophée LaFlèche, qui demeure de première importance en radiophonie; des trophées Castors, pour le cinéma; de la Médaille d'or et du Trophée et des plaques RADIOMONDE.

Par ces témoignages, nous croyons contribuer au perfectionnement des divers arts et médiums qui tirent leur source du spectacle. Si nous atteignons ce but, nous serons satisfaits de notre effort.

QU'IL NOUS SOIT PERMIS — et nous avons gardé cela pour la fin — de témoigner de notre admiration et de notre affection à notre nouvelle souveraine, Miss Radio-Cinéma-Télévision, la toute gracieuse Gisèle Schmidt que la foule a acclamée avec tant d'élan et de ferveur au théâtre Saint-Denis.

Vive la reine!

René-O. BOIVIN

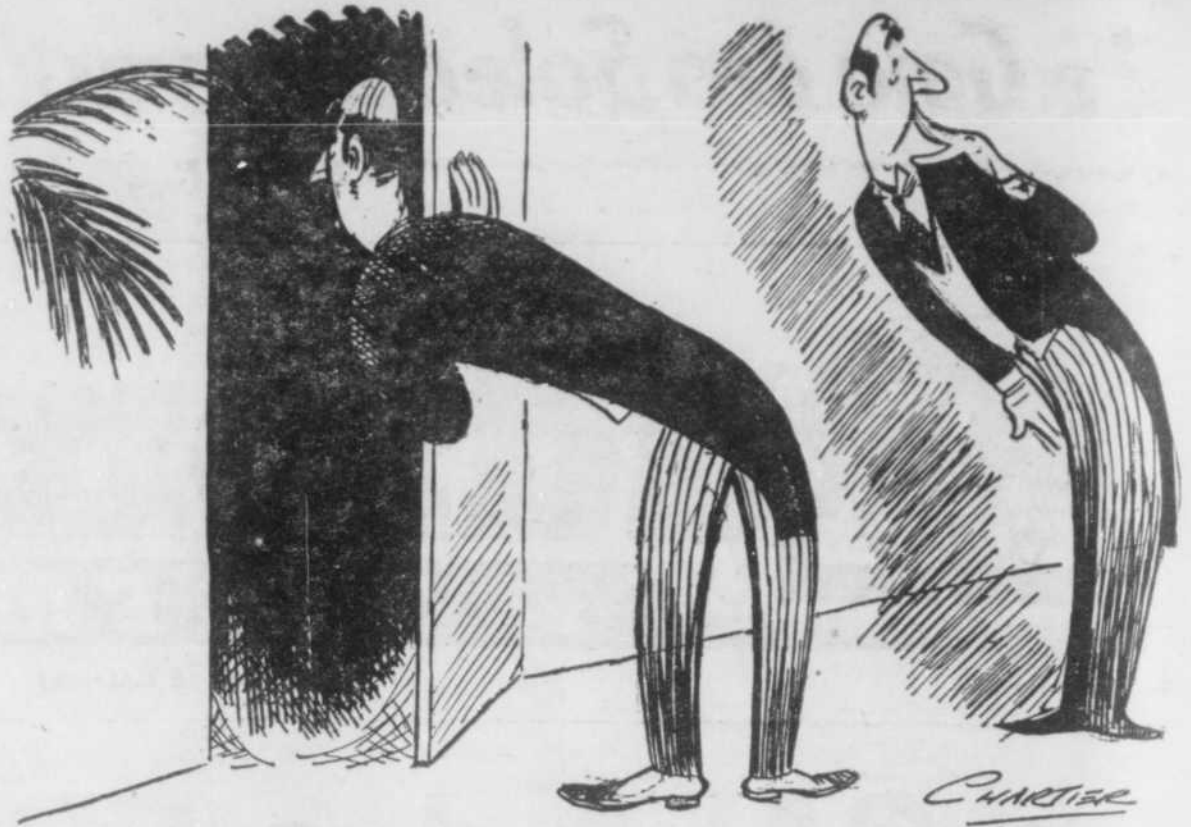
**Vous souvenez-vous
IL Y A DIX ANS
DANS RADIOMONDE**

MOZAILLE s'étonne de la fragilité du souvenir: "L'autre soir, écrit-il, au cours d'une émission-questionnaire, on demandait le nom véritable du compositeur canadien James Calihou, et aucun n'a pu répondre. Il n'y a pourtant pas si longtemps que, à la suite d'un accident tragique, au cours duquel il a perdu la vie, on a révélé que Léo-Pol Morin avait composé quelques oeuvres sous le pseudonyme de James Calihou". Et il ajoute: "La mémoire est une faculté... qui oublie..."

Montréal est en pleine semaine musicale. Cela a commencé par le début de Jeannette MacDonald à l'opéra dans "Roméo et Juliette"... Le Gala du printemps des Concerts symphoniques se poursuit avec vigueur. (Il y a amélioration. En 1943, c'était une Semaine musicale, maintenant c'est le Mai musical...) Une création à l'Arcade: "La pièce d'Ernest Pallascio-Morin a obtenu un très vif succès dès la première. "La Nuit s'achève" est une oeuvre bien écrite, originale, et qui vaut la peine qu'on se dérange pour elle."

JACQUES DESBAILLETS, un des plus vieux employés de Radio-Canada, quitte le fonctionnarisme d'Etat. Il fera partie du bureau de Radio-Programme Producers. (Il est maintenant agent libre)... Le feu détruit le splendide local de la fanfare civique de Shawinigan. Il venait d'être restauré... Sigmund Romberg, avec un orchestre de cinquante musiciens et quelques solistes donne un concert fait d'extraits de ses principales comédies musicales au Forum... Un fabricant de gomme à mâcher proclame que son produit "soulage la monotonie" (sans doute, en empêchant de bailler...)

L'ARCHIVISTE



« Pss-ss... Son Excellence, vous pouvez maintenant sortir — il n'y a plus de danger que Fernand Séguin et André Roche ne parlent de vous — « CARTE BLANCHE » ne reviendra sur nos ondes qu'à l'automne ».

Le Baluchon de ROB

MARDI, à quatre heures de la nuit, un groupe de personnes exténuées par la fatigue d'un voyage aérien interminable descendait à Dorval. Parti de la Côte du Pacifique, il arrivait à destination avec treize heures de retard, après avoir traversé une tempête de neige au-dessus de la Saskatchewan, fait escale forcée à Edmonton et avoir laissé en plan à Toronto où il lui fallut se débrouiller pour entrer à Montréal. C'était Paul L'Anglais, les membres de la « Jeune Scène » qui venaient de triompher avec la pièce de Marcel Dubé: « Zone » au Festival dramatique national à Victoria, C.B. et à qui le gouverneur général, le très honorable Vincent Massey venait de remettre le Trophée Calvert, la plus haute récompense du concours. Robert Rivard, le metteur en scène de la troupe, avait mérité le trophée Henry Osborne réservé au meilleur acteur.

Malgré leur lassitude, ils reflétaient le bonheur. Le beau travail, leur idéalisme, leurs sacrifices de temps et d'argent avaient été récompensés. Ils avaient gagné la victoire. Et celle-ci est encore plus belle, qu'ils la méritèrent là-bas dans des conditions désavantageuses. D'abord, il leur fut impossible d'obtenir la salle, du Théâtre Royal pour une répétition générale. Ils ne firent connaissance avec le plateau que le soir du spectacle à six heures. De six heures à huit heures, ce fut le plantage des décors avec des machinistes et des accessoiristes qui ne connaissaient pas la pièce. On dut emprunter un bruiteur d'un poste local pour le fond sonore; lui, non plus ne connaissait pas la pièce et était de langue anglaise. Enfin, on se résigna à régler les éclairages pendant la représentation même, Paul L'Anglais conseillant un électricien ingénieux et Robert Rivard ou les autres guidant l'homme du son. Malgré ces obstacles, ce fut le triomphe! Inutile de préciser que chacun a donné le summum de son talent! Bravo Marcel Dubé, Robert Rivard, Monique Miller, Raymond Lévesque, H. Loiselle, Guy Godin, Jean-Louis Paris, Jean Duceppe, Yves Letourneau et Paul L'Anglais! Bravo pour votre ténacité et votre succès! Vous avez fait honneur à la ville de Montréal...

La pièce a tellement plu au juge, M. Pierre Lefebvre qu'il ne délibéra qu'une demi-heure avant de la couronner. Mieux encore, il demanda à l'auteur une traduction anglaise qu'il voudrait jouer avec sa troupe à un théâtre d'été à Muskoka. La troupe du Totem lui a fait la même requête aux fins d'une tournée sur la Côte du Pacifique. En fin de semaine, nous

verrons « Zone » et son groupe à la Télévision en attendant qu'on décide de porter le sujet au cinéma.

Détail qu'il ne faut pas oublier! Après sa belle réussite, tout le groupe fut l'objet d'une aimable réception par l'Alliance française de Victoria.

ERREUR!...ERREUR!

Sous ce titre, la semaine passée, j'écrivais à propos de Louise Darios. Le lecteur a dû trouver curieuse ma première phrase qui se lisait ainsi: « On m'a pratiquement sonné par téléphone d'assister à la reprise du spectacle d'adieu de Louise Darios etc ». J'avais écrit: « On m'a pratiquement sommé... etc ».

IN MEMORIAM

ALORS que le Monde des artistes était dans l'allégresse: souvenir du gala, triomphe des nôtres à Victoria... le deuil le frappait au coeur. Jeanne Maubourg expirait samedi soir après une longue maladie. Elle entraînait dans sa quatre-vingtième année.

Nous avons beau savoir qu'elle était d'un grand âge, qu'elle était touchée d'un mal inexorable, la nouvelle de sa mort nous bouleversa tous, car tous nous l'admirions et nous l'aimions.

Elle connut la gloire dans les principaux pays du monde. Elle fit ses débuts à l'opéra à la Monnaie à Bruxelles, passa au Covent Garden où elle se lia d'amitié à Emma Calvé et Mary Garden. La Reine Victoria l'honora de son estime en lui offrant une broche splendide de diamants. Des compositeurs lyriques, Massenet, Humperdinck, Messager entre autres étaient heureux de lui confier des rôles à créer. Puis elle devint pensionnaire du Metropolitan de New-York.

En 1917, après quelques visites à Montréal, prise d'affection pour notre pays, elle abandonna tout pour venir s'y installer. Dès lors, elle fut de toutes les activités: opéra, opérette, comédie, radio et enseignement.

Combien de comédiens et de chanteurs doivent leur réussite à ses leçons et à ses exemples? C'est un grand deuil pour eux et pour tous ceux qui l'ont connue.

Aux siens, RADIOMONDE offre ses condoléances.

Le Gala des Splendeurs est un émerveillement!

Une salle comble, au théâtre Saint-Denis, passe une soirée exquise où tout contribuait à créer une ambiance de féerie : spectacle de variétés, défilé des gagnants de trophée et faste du couronnement de Miss Radio-Cinéma-Télévision : Sa Majesté Gisèle Schmidt. — La Médaille d'Or, les trophées Radiomonde, Laflèche, Castor et Frigon.

LE MONDE des artistes — théâtre, radio, cinéma, télévision — a été l'objet d'une fête inoubliable, vendredi soir, au théâtre Saint-Denis. Le Gala des Splendeurs, organisé par **RADIOMONDE**, a tenu la promesse — audacieuse — qu'impliquait son titre. Tout y évoquait l'élégance, le charme, la beauté, la cordialité. On y sentait une sorte de communion entre les artistes et leurs admirateurs qui avaient emplis la salle à craquer. Et malgré l'importance de la foule, on avait l'impression de vivre des heures d'une intimité indéfinissable.

SUR LA SCÈNE

La soirée débuta par un divertissement dont l'intermittence Jacques Normand fut le maître de cérémonies et l'orchestre, sous la direction de Maurice Meerte. Il y eut des tours de chant, un numéro amusant inspiré du programme "Carte blanche", un sketch-pastiche, c'est-à-dire une heure de variétés présentée dans un rythme plaisant. Y participèrent : Fernand Seguin, André Roche, Gérard Berthiaume, Miville Couture, Jean LaJeunesse, Jean Mathieu, Rusty Davies, Lise Roy, Ginette Letondal, Gérard Delage, Normand Hudon (aux caricatures alertes), Gilles Pellerin, Claude Deret, Roger Baulu, Lucille Dumont et la vedette française, Suzy Delair.

L'assistance ne leur ménagea pas ses applaudissements. Elle attendait, cependant, avec impatience la deuxième partie du spectacle, c'est-à-dire le couronnement de la Reine.

LE COURONNEMENT

Le couronnement fut une apothéose. Une mise en scène ingénieuse apportait un éclat saisissant. La direction avait fait installer une sorte de promenoir qui, partant du milieu de l'orchestre, et passant par-dessus un certain nombre de fauteuils, aboutissait à la scène de sorte que le cortège s'avancât au-dessus des spectateurs et que rien n'en pouvait masquer la vue pour qui que ce soit. Les figurants y marchaient entre deux rampes lumineuses dont le chatouillement apportait encore plus de vapeurs aux robes.

Le rideau ouvrit sur une scène vide où Marjolaine Hébert (Miss Radio 51) attendait la nouvelle reine pour lui remettre les insignes de son rang. Elle remplaçait Huguette Oigny (Miss Radio 52) dans cette fonction, Mlle Oigny étant à l'hôpital.

Et puis, aux sons d'une marche d'apparat, on vit d'abord une très gracieuse jeune fille : Marie-Claire Corbeil, héraut d'armes, puis Nicole Germain, dame d'honneur; Denyse Saint-Pierre, et Paul Colbert, Réjane Hamel et Jean-Paul Nolet, demoiselles et garçons d'honneur puis enfin Sa Majesté escortée par François Bertrand).

GISELE SCHMIDT

resplendissante de mille feux. Des acclamations retentirent.

Le héraut lut la proclamation officielle et Miss Radio 51 remit le sceptre à Miss Radio-Cinéma-Télévision, qui prit place sur le trône au pied duquel, quelques instants plus tard, son fils, un magnifique bonhomme de huit ans, venait lui rendre hommage.

Vision inoubliable que cette réunion de jolies femmes — ravies de l'être — au milieu des fleurs et des éclairs des lampes à photographie. Mademoiselle Hébert prit place à côté de la souveraine en compagnie de son escorte, Bertrand Gagnon.

ROGER BAULU

Roger Baulu s'avança ensuite, toujours impeccable et disert. Il allait faire la lecture du palmarès. Avant d'aller plus loin, notons un petit incident cocasse, qui le concerne. Pour la huitième année consécutive, Roger Baulu décrochait un trophée LaFlèche dans la section maître de cérémonies. Pour

la deuxième fois, les "CASTOR" ou trophées de cinéma.

Adjudés par le vote exclusif des critiques cinématographiques des quotidiens et des grands hebdomadaires de la province, les "CASTOR", cette année ont été décernés pour le travail de notre industrie depuis "Séraphin" jusqu'à "Tit-Coq".

Pour le meilleur film, les "Productions Gratien Gélinas" reçoivent un "Castor" pour "TIT-COQ".

Pour le meilleur acteur, le trophée va à **GRATIEN GÉLINAS** pour son travail dans "TIT-COQ".

Hector Charland, qui a reçu le premier trophée dans cette catégorie il y a deux ans, le lui remet.

MONIQUE MILLER reçoit le trophée pour la meilleure actrice.

Comme Monique Miller était à Victoria avec la troupe de "Zone", elle a eu son trophée au retour.

Le "Castor" pour le meilleur acteur (rôle secondaire) va à **FRED**

BARRY pour son travail dans "Tit-Coq".

Henri Poitras, qui a reçu ce trophée il y a deux ans, devant le lui remettre, mais M. Barry était absent.

Le trophée qui souligne la "meilleure direction" dans un film canadien, va à **GRATIEN GÉLINAS** pour "Tit-Coq".

Le "Castor" qui souligne le "meilleur dialogue" va à **GRATIEN GÉLINAS** pour "Tit-Coq".

Robert Choquette, qui a reçu ce trophée il y a deux ans, le lui remet.

TROPHÉES FRIGON

La plus jeune de nos industries méritait bien que l'on ne l'oublie pas cette année, voilà pourquoi nous avons créé les trophées **FRIGON** pour : premièrement : Perpétuer le nom de celui qui fut le premier artisan de la télévision canadienne, le Docteur Augustin Frigon, directeur général de Radio-Canada;

deuxièmement : Stimuler le travail des artistes et artisans qui se dévouent.

Les "TROPHÉES FRIGON" sont adjugés de la même manière que les "Oscars" de Hollywood. C'est-à-dire, que tous les artisans depuis le menuisier jusqu'à celui qui a la direction d'une émission, votent pour choisir les artistes, techniciens, etc., qui seront mis en nomination. Le choix des gagnants est fait par un jury spécial qui se composait cette année de :

Messieurs **Marcel Ouimet**, assistant du directeur général des programmes de Radio-Canada; **Aurèle Séguin**, directeur de la Radio et de la Télévision pour la province de Québec; **Paul L'Anglais**, président de Radio Programme Producers; **Wilfrid Charland**, vice-président et directeur de la production de la Radio et de la Télévision à l'Agence McKim; **Marcel Provost**, directeur de Radiomonde.

(Suite à la page 9)



La photo du Couronnement, Gisèle Schmidt, Miss Radio-Cinéma-Télévision, dans sa robe de gala.

L'HISTOIRE DE DIEU

GEN. CHAP. 27
JACOB RAVIT LA
BENEDICTION DE
SON FRERE.

F. X. M. A. L.

JACOB S'EMPRESSE ALORS DE DONNER
À MANGER À SON VIEUX PÈRE.



APRÈS LE REPAS, LE VIEUX PATRIARCHE
ENCORE INQUIET DEMANDE...



APPROCHE-TOI, MON FILS,
ET EMBRASSE-MOI.

OUI C'EST LÀ L'ODEUR DES
VÊTEMENTS D'ESAU.



MON FILS, JE TE BÉNIS.



ET IL AJOUTA :
QUE DIEU TE DONNE
DE LA ROSÉE DU CIELET
DE LA GRAISSE DE LA
TERRE DU BLÉ ET DU VIN
EN ABONDANCE. QUE LES
PEUPLES DE LA TERRE TE
SERVENT, ET QUE LES
NATIONS SE PROSTERNENT
DEVANT TOI. SOIS LE MAÎTRE
DE TES FRÈRES.

À PEINE JACOB EST-IL BÉNI QU'IL SORT EN
COURANT DE CHEZ SON PÈRE.



PEU DE TEMPS APRÈS, ESAÛ ENTRE
DE LA CHASSE.



IL S'EMPRESSE DE PRÉPARER UN
PLAT DE GIBIER POUR SON PÈRE



ALLONS LE TROUVER
MAINTENANT



PÈRE, LEVEZ-VOUS ET
MANGEZ DE MA CHASSE
AVANT DE ME BÉNIR.



MAIS...
QUI ES-TU ?

C'EST MOI, ESAÛ,
TON FILS AÎNÉ.



Quoi ?

À SUIVRE

Ecoutez "L'Histoire de Dieu" à 1 h. 30, les dimanches, à CKVL — CKCV — CHLN — CJSO — CHLT — CHEF — CFDA

VU et ENTENDU au GALA (des Splendeurs)

Le Cortège...

Au son d'une musique traditionnelle, le cortège royal s'avance. Ouvrant le cortège, le héraut d'armes, en blanc et noir, portant la proclamation.

Derrière elle, aussi belle que le jour de son propre couronnement, la dame d'honneur, Nicole Germain.

Puis viennent, scandant lentement la marche royale, les deux demoiselles d'honneur et leur escorte: Denyse Saint-Pierre escortée par Paul Colbert et Réjane Hamel, au bras de Jean-Paul Nolet.

Enfin, attendue avec impatience et accueillie par les applaudissements de la foule, la reine.

Escortée par François Bertrand, mignonne plus que majestueuse, Gisèle Schmidt s'avance, le visage inondé de bonheur. Les visages des spectateurs, tout sourires, reflètent cette joie qu'elle ressent. Les applaudissements crépissent de toutes parts, de plus en plus fort.

La vaste traîne aux somptueux replis oblige à un moment d'hésitation devant l'escalier. Galant, empressé, François Bertrand se penche pour aider. Une jeune fille, celle qui a soumis le croquis victorieux à l'Ecole des Arts et Métiers, se précipite. La marche du couronnement se poursuit, auguste et dissonnante.

Le cortège reprend sa marche. La reine prend sa place.

D'une voix haute et bien modulée, le héraut d'armes lit la proclamation annonçant que le peuple souverain des radiophiles vient de désigner une nouvelle reine.

D'un geste élégant, Marjolaine Hébert (qui remplace Huguette Oligny, retenue au lit par la maladie) couronne la nouvelle Miss Radio-Cinéma-Télévision. Les membres du cortège d'abord, puis Roger Baulu, maître de cérémonies, vont rendre les premiers hommages à la nouvelle souveraine.

Puis un petit garçon de 7 ans est invité sur le plateau. Il se dirige, avec la simplicité charmante des enfants, vers l'estrade. Quelques spectateurs l'aident à s'en approcher.

Roger Baulu est venu à sa rencontre. L'enfant tend les bras, est hissé jusqu'à l'estrade et se dirige, d'un pas assuré, vers le trône où siège la nouvelle reine, sa maman. Jean-Pierre Audet lui remet une rose rouge et revient à sa place.

Alors commence l'attribution des prix, pour les trois domaines: radio (prix Lafleche); télévision (Frigon) et cinéma (Castors).

Au Saint-Denis...

par RUFU

Roger Baulu reste Roger Baulu. Il a prouvé encore une fois qu'il est le maître des maîtres de cérémonies... Chaque récipiendaire de trophée (Lafleche, Frigon est Castor) s'amenait quérir son trophée, empruntant la longue estrade qu'on avait élevée au centre du théâtre Saint-Denis.

Paul Dupuis: la plus belle démarche... Roland Chenail: le plus applaudi... Nicole Germain a "volé le show" par sa grâce toute naturelle et son allure de mannequin professionnelle... La Reine dut s'arrêter trois fois, le long de l'estrade, quand sa traîne s'accrocha aux ampoules latérales...

François Bertrand (escorte de la Reine) était tout sourire... Jean Paul Nolet était nerveux sur la scène, car il était harcelé de plaisanteries multiples par Jean-Maurice Baulu, caché en arrière du rideau... Réjane Hamel (fille d'honneur avec Denyse Saint-Pierre) eut de la difficulté à monter le petit escalier qui menait à l'estrade...

Paul Colbert a soulevé des "Haaaaa" admiratifs chez l'auditoire féminin... Estelle Caron a gagné cinq dollars. Elle avait gagé ce montant avec son mari, Pierre Bruneau, qu'elle ne "s'enfermerait pas" en montant l'escalier... Marjolaine Hébert: radieuse en Reine-Mère (en l'absence d'Huguette Oligny, malade)...

Denyse Saint-Pierre: la plus gaie... Henri Poulin n'a pas cessé d'applaudir les récipiendaires de trophées... Une jeune fille, quand René Lecavalier apparut: "Lui as-tu vu la couette blanche? Penses pas que c'est pas cute!"...

Jean-Maurice Baulu, constatant que les micros ne fonctionnaient pas pendant la chanson de Lucille avec Jacques Normand: "M... que c'est d'valeur!"... L'artiste le plus applaudi du spectacle de "Carte Blanche": Jean Mathieu qui, sur un même texte, imita 11 personnages... André Roche et Fernand Seguin ont passé des nuits blanches à préparer le sketch; félicitations pour le succès qu'ils ont obtenu...

Lise Roy, magnifique de beauté. Ses bouts de chansons: à point... Gérard Delage devait chanter "Minouche"; il n'en a pas eu le temps

Jacques Normand (encore une fois) merveilleux, même s'il n'était pas content de lui après le spectacle...

Gilles Pellerin a soulevé les applaudissements 21 fois, et les rires 36 fois... Jean-Claude Déret a fait son numéro de Cyrano... Jean Lajeunesse: l'air d'un (charmant) garçon qui ne veut pas faire un faux pas. Très applaudi lui aussi, et il le méritait pleinement...

Jack Tietolman de CKVL taquinait Corey Thompson sur son veston multicolore... Madame Tietolman félicitait Renée Girard de sa toilette... Paul-Emile Corbeil acceptait, de Clément Fluet, une barre de chocolat. Ce dernier, qui n'avait pas dîner, en avait acheté une dizaine. Mais ses barres lui furent vite "ravies" par Janine Fluet, Lionel Renaud, Jean-Maurice Baulu, Renée Girard et quelques autres...

Madame Corbeil portait (avec l'élégance qu'on lui connaît) une ravissante toilette... Le photographe Camille Casavant, de Radiomonde, se promenait sur scène (au milieu des gens de la cour) comme s'il avait été seul dans sa cour à lui... Gratien Gélinas baissait la tête chaque fois qu'il recevait un trophée. Il a fini par la baisser bien basse!...

Gérard Berthiaume: sympathique et excellent comédien... Suzy Delair a encore fait 2 crises dans les coulisses... Louis Pelland vint près de tomber en allant chercher son trophée... Denise Pelletier, le matin du spectacle, n'avait pas encore ses billets... Janine Fluet cherchait son mari, occupé à diriger l'un des photographes de Radiomonde...

René O. Boivin avait préféré, comme plusieurs autres, utiliser le taxi. Dixit: "J'aime mieux payer les chauffeurs de taxi que passer des heures à me chercher un endroit de stationnement"... Claude Duparc: au bras d'une ravissante Française... Raymond Laplante, aux micros du réseau français de Radio-Canada. Claude Duparc et ceux de CKVL et des postes de la Radio-Française du Québec...

Gilles Pellerin: le seul à embrasser la Reine sur les deux joues... Avant le spectacle, Pierre Bruneau et Estelle Caron ont donné un co-

LA REINE DIT MERCI

Les organisateurs du Gala des Splendeurs avaient réglé le programme de manière à éviter toute longueur.

Ce souci de faire bref et bien leur a mérité les félicitations de tous, participants et spectateurs.

Une seule personne en a été déçue: la reine.

Sa Majesté nouvellement couronnée avait préparé un petit "discours" dans lequel elle remerciait diverses personnes.

Le Gala des splendeurs lui ayant refusé l'occasion de dire merci de vive voix, elle nous a prié de les faire par écrit. Nous transmettons ses remerciements à peu près dans l'ordre reçu, sans chercher à y mettre de gradation d'importance.

Premier merci au public qui l'a élue.

Merci aussi au nombreux public venu applaudir la nouvelle reine au Gala des Splendeurs.

Merci à tous ceux qui ont écrit pour la féliciter.

Merci à tous ceux qui ont offert leurs félicitations de vive voix, avant, pendant ou depuis le Gala.

Merci à tous les chroniqueurs qui ont dit du bien de la reine depuis son élection.

Un merci spécial à M. Marcel Provost, de RADIOMONDE, pour tout ce qu'il a fait relativement au Gala.

Merci à Mme Berthe Lavoie-Fortin, à qui revient une large part des honneurs remportés par la nouvelle reine.

Merci à l'Ecole centrale des Arts et Métiers, en particulier MM. Lévesque et Le Testut, et merci à tous les élèves.

Un merci spécial à Suzanne Pilon, gagnante du concours de croquis pour la robe de la reine.

Merci à Miles Paquin, pour les gants.

Merci à l'Ecole de la Chaussure, notamment MM. Malo.

Merci à Salvador Lucas, pour les bijoux.

Merci à tous ceux qui ont participé au Gala des Splendeurs et qui en ont fait un grand succès artistique et social.

quetel, auquel assistèrent M. et Mme Roland Giguère, M. et Mme Lionel Renaud, M. et Mme Gerald Renaud, M. et Mme Emile Genest, M. et Mme Jos Beaugard, Renée Girard et André Rufiange...

La plus frappante, toute de blanc revêtue: Janette Bertrand. En l'apercevant, les hommes ne pouvaient plus lui en vouloir d'en avoir tant écrit contre eux... Dixit son mari: "C'est encore ma femme qui est la plus jolie poupée".

Dans l'encombrement, à la sortie, Pierrette Champoux a manqué le pas et est tombée. Une dizaine de galants hommes furent heureux de l'aider...

Madame Lionel Renaud, quand le jeune fils de la Reine est allé lui présenter une rose: "Mon Dieu qu'il est beau!"... Janette Bertrand, tout de suite après: "J'en ai le frisson!"... Muriel Millard et Jean Paul étrennaient leur Cadillac...

On ne devrait jamais laisser jouer les petits enfants avec des objets assez petits pour être introduits dans le nez, les oreilles ou la bouche. Un enfant est porté à mettre dans sa bouche ou dans ses oreilles des pièces de monnaie, des boutons, des perles, ou tous autres menus objets, habitude qui peut avoir de graves conséquences.

Avant le Gala...

Lever Bros., commanditaires de "L'ardent voyage", ont offert un cocktail en l'honneur de la principale vedette de l'émission, Gisèle Schmidt, reine de la radio.

Les invités ont été accueillis par M. Greenway; de Lever, par MM. Pengeley et Lévesque, de l'agence Lever à Montréal. Aussi présent: M. V. Slater, de l'agence Ruthrauf & Ryan.

Durant le cocktail Lever, la reine a dû s'absenter pour aller faire une apparition au cocktail Molson.

Malgré sa récente maladie (elle n'est pas encore complètement remise), Berthe Lavoie, auteur de "L'ardent voyage" a tenu à se rendre au cocktail. Son mari, M. Fortin, était à ses côtés.

Rencontrant Réjane Hamel, Berthe Lavoie s'est rappelé qu'elle lui avait "fait faire" sa première communion.

La foule des badauds commençait à se masser à la porte du Saint-Denis dès 7 heures et trente.

Au Club Canadien...

— par CLEMENT FLUET —

Adrien Pouliot, gouverneur de Radio-Canada, qui a ouvert le "bal" avec Miss Radio-Cinéma-Télévision, avait l'air profondément malheureux. Déteste-t-il la danse?

Pierrette Champoux interviewait les célébrités, à mesure qu'elles arrivaient dans la grande salle du Club Canadien. Pour ne pas être en reste, elle a demandé sans détour à un interviewé: "Que pensez-vous de ma robe?" La robe était tout à fait ravissante, Pierrette étant une de nos reines de l'élégance.

Jacques Normand est arrivé seul au Club Canadien.

Depuis qu'il a remporté un trophée Frigon, André Cailloux ne tient plus autant à son anonymat. Il était ravi quand nous lui avons parlé dans le hall du CC.

Jean Lajeunesse, portant chaussettes bleues avec son smoking, dansait avec une Janette Bertrand séduisante dans sa robe blanche.

André Roche déclarait: "Je suis marié avec la meilleure comédienne de Montréal". Vers minuit, Ginette Letondal se disait un peu fatiguée. Elle avait travaillé très fort l'après-midi.

Emile Genest et son épouse n'ont pas manqué une seule rumba. Emile, l'un des plus gais au CC, a beaucoup fait rire son camarade Robert L'Herbier, à tel point que celui-ci avait peine à valser avec Rollande Désormeaux.

Mariette Duval était accompagnée par Guy Rouleau, président de la Jeunesse Libérale du Canada. Aussi présents, des représentants de l'Union Nationale.

Au bar, René O. Boivin et Paul Guèvremont s'amusaient beaucoup à se remémorer les bons tours joués un soir d'enterrement de vie de garçon.

Robert Choquette a dansé le "jitterbug", avec autant de maîtrise qu'il écrit ses sketches de "Métropole".

Jean Lalonde donne à entendre qu'il a enfin trouvé la partenaire cherchée. Une jeune chanteuse dont il dit beaucoup de bien.

Manolita del Vayo ne cessait de louer l'excellence du buffet froid. Elle n'a pas été seule à l'apprécier et à lui faire honneur.

Chaque participant au "Gala des Splendeurs" a reçu, de la main de M. Marcel Provost, un cadeau. La plupart, de magnifiques briquets Colibri, modèle grand luxe.

Le plus heureux a été, probablement, Jean Mathieu. Il le montrait à tout le monde.

Andrée Poitras, arrivée avec son père après la représentation au Théâtre du Rire, dégustait un coeur de céleri avec son champagne.

Claude Duparc accompagnait une jeune Française très jolie. André Rufiange, occupé par ses fonctions de journaliste, s'excusait sans cesse auprès de la jolie Renée Girard de la laisser souvent seule.

Marcel Provost, très affairé, n'avait pas le temps de se rafraîchir. Il a dansé plusieurs danses avec sa fille Claudette, frappante en blanc avec étole de velours noir.

Hector Charland, qui a perdu le

goût de veiller, est rentré tôt. Roger Baulu, assis à une même table avec M. et Mme Jack Tietolman, parlait d'affaires.

Corey Thompson, très fier de son smoking en plaid, jetait la seule note de couleur masculine dans tout ce noir.

Lucille Dumont déclarait qu'elle ne s'était jamais mieux sentie. Henri Poulin n'a pas touché au champagne, préférant le rye à l'eau. Simone Quesnel partageait ses goûts sur ce point.

Guy Rouleau ne buvait que des eaux gazeuses. Jean-Maurice Bailly, d'excellente humeur, racontait des histoires.

Estelle Caron, très heureuse du trophée (mérité) qu'elle a remporté. Le journaliste Roger Champoux, de "La Presse", causant métier avec Mario-Duliani, de "Samedi-Dimanche".

En partant, Réjane Hamel avait invité chez elle les Jean-Maurice Bailly, Pierre Bruneau, Guy Beaulne et Jean Lajeunesse.

Le maire Houde n'avait pu venir, à cause de la maladie de la maïresse. Il s'est gentiment excusé.

Le caméraman de CBFT a pris pour dix-huit minutes de film. Quand Jos Beaugard et Pierre Bruneau en auront fini, il en restera pour cinq minutes. Ce film sera montré, probablement, à l'émission "Télescope".

Jean Boisvert, enchanté d'avoir gagné un trophée, traçait déjà des plans pour en gagner un autre l'an prochain.

Les vitamines jouent un rôle important dans le maintien de notre santé. La vitamine B1, ou thiamine, aide à la croissance à la digestion et au fonctionnement normal du système nerveux. La vitamine B2 favorise la croissance ainsi que les activités normales des cellules. La vitamine C aide à la croissance, prévient le scorbut et maintient les parois des vaisseaux sanguins.

Confiez vos spectacles à la

TROUPE

OVILA LÉGARÉ

composée de

Comédiens réputés de la Scène, de la Radio et de l'Écran.

VARIETES — STAGS — ETC.,

S'adresser à Ovila LEGARÉ, 8918 Lajeunesse, Montréal 12

Tél.: DU. 6580

Gala des splendeurs



Lucille Dumont accepte de Marcel Provost un magnifique ensemble de briquets Colibri, pour sa participation au spectacle du Gala.



Gérard Berthiaume cause avec Gratien Gélinas et la mère du célèbre "Tit-Coq" tout en dégustant l'excellent buffet servi au Club Canadien.



Corey Thompson, gérant du poste CKVL, portait le smoking en plaid mis en vogue par le regretté George VI. Près de lui, Joe McDougall, de l'agence Cockfield Brown.



La reine avec quelques membres de sa famille, sourit au photographe qui, pour la Xe fois, lui demande son attention.



Marcel Provost remet à Gérard Delage, président de l'Union des Artistes, le cadeau offert à tous les participants au Gala...



...et c'est au tour de Jacques Normand de toucher sa "prime". Il est aussi heureux de recevoir que Marcel Provost de donner.



Janette Bertrand a (enfin) trouvé, à part son mari, un homme qui lui plaît: Jacques Normand



Pendant que Roger Baulu termine sa blague, qui fait sourire Mme Champoux, Roger Champoux et Estelle Caron sont distraits par le photographe.



Jean Paul, Muriel Millard, Fernand Séguin et Lise Roy examinent le cadeau gagné (et comment) par l'un des deux scripteurs de "Carte Blanche", Fernand Séguin.



Au cocktail donné par Lever Bros., André Basilières, M. Greenway, de la maison Lever, Giséle Schmidt, Mme Berthe Lavoie et Janine Fluet sourient au photographe. Au centre, Berthe Lavoie félicite la reine, qui remercie son auteur. A droite, M. Pengelley, de Lever



Bros., Berthe Lavoie, auteur de "L'ardent voyage", M. Greenway, de Lever, André Basilières, Jean-Paul Nolet et M. Lévesque, de l'agence Lever, à Montréal. Lever Bros. voulait honorer Giséle Schmidt, principale vedette de son émission, qui lui a fait grand honneur cette année.

En bléant DANS LES STUDIOS et LES COULISSES

DANS LA COULISSE avec Michèle Tisseyre passera, dès l'automne prochain, sur le réseau anglais de Radio-Canada. Il est bien entendu que cette émission sera entendue d'un océan à l'autre. Le programme actuel restera sur les ondes du réseau français puisque l'autre sera en langue anglaise.

CAPE DES ARTISTES aurait de nouveaux scripteurs. Ce sera André Roche et Fernand Séguin. De temps à autre se joindra à leur équipe Jean-Claude Deret. Cela promet des programmes très intéressants.

Pendant plus de vingt semaines Maurice Durieux fut le chef d'orchestre du programme "CAFE DES ARTISTES". Maintenant qu'il est commandité on a changé de chef d'orchestre! Pourquoi?

André Roche et Fernand Séguin écriraient les textes d'un nouveau programme de Variétés pour le poste CKVL.

Jeudi, samedi et mardi prochain seront les derniers spectacles du "THEATRE DU RIRE". Il y a déjà trois ans que Henri Poitras a fondé ce théâtre.

Dans ce dernier spectacle on pourra voir en scène plusieurs jeunes dont André Poitras, sa fille, Denise Dubreuil, Christiane Ranger, qui se révéla à la TV dans "Le locataire du troisième", Julien Bessette et Jean-Paul Dugas. Jeanne Demons et Henri Poitras complète la distribution. La mise en scène est de Georges Guévremont.

Henri Poitras nous a affirmé ne pas savoir si le Théâtre du Rire aura une quatrième saison. Nous le souhaitons et espérons pouvoir obtenir la bonne nouvelle au mois de juillet prochain.

Françoise Fauché fera l'adaptation, pour CBF, de "La Chronique des Pasquier" de Georges Duhamel. De son côté, Robert Choquette écrira une adaptation des romans de Simenon et Jean-Louis Roux adaptera "Les Histoires Extraordinaires" d'Edgar Poe. Voilà trois nouveaux programmes des plus intéressants qui seront présentés sur le réseau français de Radio-Canada pour la saison d'été.

Il me faut maintenant parler des ZONDERLING que Jean Yves Bigras a réalisé vendredi dernier. Jean-Yves que je considère comme un bon camarade, a beaucoup de talent et comme tous les gens de talent, il a le droit de se tromper. Cela lui est arrivé avec les ZONDERLING. Il a cependant le grand mérite d'avoir eu le courage de s'attaquer à cette pièce de Robert Merle, pièce dans laquelle aucune intrigue existe. Les personnages sont des bohèmes et non des idiots. Voilà la première erreur que Bigras a commise. La seconde est d'avoir affublé les interprètes. Robert Merle n'a pas écrit sa pièce dans ce but. Voilà pourquoi elle a perdu son humour et sa malice pour n'être plus qu'une bouffonnerie. Cette pièce jouée en costumes de ville aurait donné. La troisième erreur de Bigras est d'avoir trop vieilli les personnages et la dernière: le décor. On se serait cru dans une maison de fous avec des fous. Ce n'est pas cela Les ZONDERLING.

Maintenant que la Jeune Scène a gagné quelques trophés à Victoria, je me demande si Montréal va offrir à ce groupe un déjeuner aux sandwiches et aux Coca-Cola. Il ne faut pas oublier, en effet qu'il y a un monde entre des joueurs de Hockey qui gagnent une coupe et des comédiens et un auteur qui gagne également des trophés.

Dominique, Dominique c'est le plus grand pickpocket du monde. Une chance que c'est un pickpocket honnête car il n'y aurait personne qui sortirait du Continental avec des objets dans les poches. Dominique est un manipulateur extraordinaire. Il dévalise, en pleine lumière, les clients, même, et surtout, ceux qui se croient les plus fins. Ses passes sont formidables et on s'en aperçoit lorsqu'il s'amuse avec des cartes. La revue LIFE de la semaine prochaine doit consacrer, me dit-on, plusieurs pages à ce jeune artiste français qui n'a que vingt ans. Il mérite que l'on se dérange pour le voir car il est non seulement unique au monde dans ce genre mais prodigieux.

JEAN-LOUIS

CBFT MONTRÉAL

DIMANCHE, 17 MAI

- 4.30-5.00—Musique
- 5.00-5.30—Ed McCurdy
- 5.30-6.00—Pépinot et Capucine
- 6.00-7.30—Musique
- 7.30-8.00—Pays et merveilles
- 8.00-8.30—Les jeunes années
- 9.00-10.00—Goodyear Television Playhouse
- 10.00-10.30—Le Nez de Cléopâtre
- 10.30-11.00—Histoire de la civilisation

LUNDI, 18 MAI

- 3.00-5.00—Musique
- 5.00-5.30—Films pour enfants
- 5.30-7.45—Musique
- 7.45-8.00—A travers ma province
- 8.00-8.15—L'Actualité
- 8.15-8.30—La Pharmacie Montréal présente
- 8.30-9.00—Café des artistes
- 9.00-9.30—Victory at Sea
- 9.30-10.00—Foreign Intrigue
- 10.00-11.00—Studio One

MARDI, 19 MAI

- 3.00-5.00—Musique
- 5.00-5.30—Ed's Place
- 5.30-7.15—Musique
- 7.15-7.45—The Second Elizabeth
- 7.45-8.00—Film anglais
- 8.00-8.15—CBC Newareel
- 8.15-8.30—Jane Froman Show
- 8.30-9.00—The March of Time
- 9.00-11.00—Baseball — Stade Montréal — Royaux-Baltimore

MERCREDI, 20 MAI

- 3.00-5.00—Musique
- 5.00-5.30—Le Grenier aux images
- 5.30-7.30—Musique
- 7.30-8.00—Fighting Words
- 8.00-8.15—Film français
- 8.15-8.30—Mot-à-mot
- 8.30-9.00—Regal Theatre
- 9.00-10.00—Lutte — Forum
- 10.00-10.30—Au carrefour des mois
- 10.30-11.00—Ballet

JEUDI, 21 MAI

- 2.30-3.00—Rêve, réalité
- 3.00-3.30—Women's Program
- 3.30-5.00—Musique
- 5.00-5.15—Teletory Time
- 5.15-5.30—Film anglais
- 5.30-7.30—Musique
- 7.30-8.00—Film français
- 8.00-8.15—CBC Newsreel
- 8.15-8.30—Vacationland America
- 8.30-9.00—Conférence de Presse
- 9.00-11.00—Baseball — Stade de Montréal — Royaux-Springfield

VENREDI, 22 MAI

- 3.00-5.00—Musique
- 5.00-5.30—Small Fry Frolics
- 5.30-7.30—Musique
- 7.30-8.00—Space Command
- 8.00-8.15—L'Actualité
- 8.15-8.30—Sur les routes de France
- 8.30-9.00—Stock Car Races
- 9.00-11.30—Tartuffe — Mollée

SAMEDI, 23 MAI

- 4.30-5.00—Musique
- 5.00-5.30—Tic-Tac-Toc
- 5.30-7.30—Musique
- 7.30-8.00—Jazz with Jackson
- 8.00-8.30—Film anglais
- 8.30-8.45—Cruise to Europe
- 8.45-9.00—What's the Record
- 9.00-9.30—Télé-Scope
- 9.30-11.00—Long métrage français

CORRECTION TELEVISION

VENREDI, 15 MAI

- 8.30-10.00—Long métrage français
- 10.00-11.00—Marciano-Walcott (NBC) Championnat du monde

sur les grands réseaux canadiens, anglais et français.

A la veille de son départ pour la France, où elle poursuivra à la fois ses études et sa carrière, Constance Lambert chantera de nouveau à Radio-Carabin, mercredi 20 mai. En revenant ainsi à l'émission Brading, Constance Lambert renouveau les liens d'amitié qui l'unissent aux Carabins. Elle part pour l'Europe le 25 mai.

A la même émission, Radio-Carabin présentera Charles Danford, baryton avantageusement connu des radiophiles de la province et des habitués de cabarets de la métropole.

En plus de chanter quelques airs de leur répertoire, Constance Lambert et Charles Danford chanteront un duo.

Les sketches humoristiques des Carabins, écrits sous la direction de Laurent Jodoin et interprétés par les comédiens des Carabins: Jean Coutu, Denise Pelletier et Guy Hoffman, compléteront le programme.

Les Carabins vous invitent à être à l'écoute mercredi soir, de 9 h. à 10 h., au réseau français de Radio-Canada.

Constance LAMBERT et Charles DANFORD chantent à CARABIN

Les Carabins sont heureux d'avoir présidé aux débuts de Constance Lambert, jeune soprano de grand talent et vedette des Variétés Lyriques. Depuis ses débuts à Carabin, il y a de cela déjà quelques années, Constance Lambert s'est taillé une place de premier plan parmi les jeunes chanteurs canadiens. On l'a entendue



CADEAUX

de conception moderne
A tous les prix... toujours les plus bas.

SUGGESTIONS

Coutellerie, Verrerie, Porcelaine, Services complets de vaisselle, Lampes, Abat-jour, Miroirs, Cendriers, Bibelots d'art, Rasoirs électriques, Articles religieux, Nécessaires de toilette, etc., etc.

EXPOSITION DE MARBRES ARTISTIQUES

dans une belle variété de sujets
Prix à compter de \$1.00 à \$500.00

Mise de côté sur DEPOT

LIVRAISON par toute la ville

MAISON LAGARDE

"Le Palais des Cadeaux" — Mme Carmen LAGARDE, Gér.

6728, ST-HUBERT

(Un peu au nord de St-Zotique) • Téléphone: CA. 6878



Suzy Delair était la vedette-surprise... surprise par notre photographe pendant son tour de chant.



Maurice Meerte dirige l'orchestre pendant le premier duo de Jacques Normand et Lucille Dumont. Cette dernière, qui sera bientôt mère, interprète en ce moment un couplet de la délicate chanson "Moi, Moi, moi", pendant que Jacques Normand prend l'air frondeur qui convient au mari rabroué (dans la chanson).



Gilles Pellerin s'improvise bruiteur pour "aider" Jean-Claude Déret, qui veut réciter la "ballade du duel" de Cyrano.



Marjolaine Hébert (reine douairière en l'absence de Huguette Oigny, malade), en compagnie de Denise Pelletier, à droite. Entre les deux, le coeur de Simon L'Anglais balançait.



Gilles Pellerin arrive à l'improviste de Ste-Perpétue pour présenter à Roger Baulu son trophée Lafliche.



Paul Guèvremont, à droite, montre à quelques amis dont Denyse Saint-Pierre et Paul Colbert les documents secrets qui lui ont servi à faire la mise en scène du spectacle, au Gala.



Normand Hudon, en quelques coups de crayon, esquisse la caricature du maire Bouda, y compris le "détail".

Le Gala des Splendeurs est un émerveillement!

(Suite de la page 3)

Tous les programmes télévisés, depuis les débuts de la télévision à Montréal jusqu'au 1er janvier 1953, étaient éligibles.

Dans la catégorie des programmes, un trophée à "NINOTCHKA", un programme dramatique dirigé par Jean Boisvert.

Un trophée à "CAFE DES ARTISTES", série de programmes dirigés par Pierre Petel.

Un trophée à "PEPINOT ET CAPUCINE", série de programmes d'enfant dirigés par Jean-Paul Ladoceur.

Le trophée au meilleur acteur à HENRI NORBERT pour son travail dans "LA NUIT DU 16 JANVIER".

Le trophée à la meilleure actrice à DENISE PELLETIER pour son travail dans "UN CAPRICE DE MUSSET".

Chez les réalisateurs, un trophée à PIERRE PETEL pour sa réalisation de "Café des Artistes".

Un trophée à GERALD RENAUD pour la réalisation des émissions de "hockey".

Un trophée à JOSEPH BEAUREGARD et ROLAND GIGUERE pour la réalisation des télé-reportages de l'arrivée du Cardinal à Montréal.

Le meilleur acteur (rôle secondaire) reçoit un trophée — c'est ROLAND CHENAIL pour son travail dans "Ninotchka".

Un trophée pour le meilleur scénario à LOUIS PELLAND pour le texte de "La Revue de l'année".

Des trophées spéciaux sont adjugés à ROGER MORIN pour son travail comme "technical producer".

A ANDRE CAILLOUX pour sa composition du "grenier aux images".

A JACQUES SOULIERES pour son éclairage dans "Chant du Cygne".

A ROBERT PREVOST pour ses décors de "Caprice de Musset".

REPARTITION DES VOTES

Voici maintenant le détail du vote pour le Trophée LaFlèche. Il fallait obtenir un minimum de onze suffrages pour l'obtenir.

ARTISTE DRAMATIQUE (homme)

Roland CHENAIL 8
Paul DUPUIS 5
Jean GASCON 5

ARTISTE DRAMATIQUE (femme)

Monique MILLER 7
Janine FLUET 4
Béatrice PICARD 4

COMEDIEN

Juliette BELIVEAU 7
Jean DUCEPPE 4½
Denise PELLETIER 3½

CHANTEUR (pop.)

Estelle CARON 15
Lucile DUMONT 3
Lise ROY 3
Estelle Caron reçoit un Trophée

CHANTEUR (classique)

Claire GAGNIER 7
Napoléon BISSON 3

ANNONCEUR

François BERTRAND 5
Gérard BERTHAUME 4
Jean-Paul NOLET 4

MAITRE DE CEREMONIE

Roger BAULU 14
Jean-Paul NOLET 4
Roger Baulu reçoit un Trophée

COMMENTATEUR

René LECAVALIER 13
Albert DUQUESNE 4
Michel NORMANDIN 4

René Lecavalier reçoit un Trophée

REALISATEUR

Armand PLANTE 9
Paul L'ANGLAIS 3
Guy MAUFFETTE 3

PROGRAMME (soutien)

Histoire de Dieu 5
Fête au Village 3

PROGRAMME (commercial)

Théâtre Lyrique Molson 11
Je vous ai tant aimé 4
Joyeux Troubadours 3
Théâtre Lyrique reçoit un Trophée

SCRIPTEUR

Robert CHOQUETTE 8
Jovette BERNIER 6
Paul GURY 3

CHEF D'ORCHESTRE

Jean DESLAURIERS 15½
Giuseppe AGOSTINI 5
Rolland LEDUC 3
Jean Deslauriers reçoit un Trophée

(NOTE: Les "demis" proviennent du fait, qu'à la même catégorie, les votants ont inscrits deux noms).

CASTORS

Pour décrocher un Trophée de cinéma, il fallait obtenir un minimum de cinq votes des critiques cinématographiques. Voici le détail:

CASTORS (Trophée de Cinéma)

MEILLEUR FILM

Ti-Coq (Trophée) 15

MEILLEUR ACTEUR

Gratien GELINAS (Trophée) 8
Paul DUPUIS 5
Fred BARRY 2

MEILLEUR ACTRICE

Monique MILLER (Trophée) 12
Suzanne AVON 1
Lucie MITCHELL 1

MEILLEUR ACTEUR

(rôle secondaire)

Fred BARRY (Trophée) 8
Paul DUPUIS 3
Jacques AUGER 1

MEILLEURE ACTRICE

(rôle secondaire)

Juliette BELIVEAU 4
Janine FLUET 4
Denise PELLETIER 4

MEILLEURE DIRECTION

Ti-Coq (Trophée) 10
Aurore l'enfant Martyre 1

MEILLEUR DIALOGUE

Ti-Coq (Trophée) 13

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE

Stienne Brulé 2
Ti-Coq 2
Le Rossignol et Aurore 2

CLUB CANADIEN

Le Gala des Splendeurs fut suivi d'un Coquetel-Danse au Club Canadien auquel n'étaient admis que des gens de la radio, du cinéma et de la télévision. La fête se termina dans une ambiance de convivialité charmante.

C'est un gâteau du Bois!..



AUX fruits, blancs ou bruns, artistiquement décoré. Des échantillons et des photographies de nos gâteaux peuvent être vus à notre magasin.

COMMANDEZ DES MAINTENANT que le grand jour soit prévu pour mai, juin ou pour plus tard.

SALON PRINCE-ALBERT
Que ce soit pour un mariage, un banquet, réunion d'affaires ou sociale. Service impeccable de la pâtisserie.

du Bois

Le plus grand choix en ville de pâtisseries fines et de pièces de bon goût.

4887 OUEST, RUE SHERBROOKE — WA. 8163

PATISSERIES
CHARCUTERIES
FRANCAISES
CHOCOLATS
SURFINS



Félicitations à Roger Baulu

Qui, pour la 9e année consécutive est détenteur du

TROPHÉE LAFLÈCHE



Écoutez SUR LE VIF

Tous les jours — 1.25 p.m. — CKVL

de la part de
J.-E. CADIEUX,
président
Marcel CADIEUX,
vice-président



1480 est,
rue MONT-ROYAL
FA. 3781



Près des murs du vieux Québec ...avec le Veilleur

Belle fête à l'Union des Artistes. — Vive la Reine de la Radio. — Un bon scripteur: Albert Brie. — "Sous les toits de Québec".

Tel que prévu, c'est au Château Bonne-Entente qu'a eu lieu le Gala annuel de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques de Québec. Cette fête marquait, on le sait, le dixième anniversaire de fondation de l'Union. Un fort groupe d'artistes québécois et leurs amis avaient répondu à l'invitation et se trouvaient groupés autour de Miss Radio "53", Gisèle Schmidt, couronnée la veille, à Montréal.

Plusieurs personnalités avaient accepté de rehausser de leur présence l'éclat de cette fête. Mentionnons entre autres: M. Yvon Tassé, ingénieur-conseil et nouveau président de la Chambre de Commerce de Québec, accompagné de Mme Massé; M. Henri Lepage, gérant-général de CHRC; le docteur Adrien Pouliot, gouverneur de Radio-Canada, et Mme Pouliot; M. Roger Daveluy, gérant intérimaire de CBV; M. Bernard Hogue, représentant le président de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques de Montréal et Mme Hogue; M. St-Georges Côté qui avait, la veille, reçu de la Reine de la Radio les plaques Radiomonde comme annonceur et artiste le plus populaire à Québec, accompagné de Mme Côté; Mlle Juliette Huot, sympathique artiste de la métropole; M. Magella Alain, directeur des programmes à CHRC et son épouse; M. Roland Lelièvre, directeur commercial à CBV et son épouse.

La Reine a dit le plaisir qu'elle éprouvait d'être à Québec, et MM. Hogue et Tassé ont également adressé la parole. Mme Fernande Langlois-Leboeuf a présenté au nom des Unionistes, une magnifique gerbe de fleurs à Miss Radio "53", qui a ouvert ensuite la danse au bras de M. Tassé. Yves Hamel et son ensemble faisaient les frais de la musique. On a communiqué aux membres de l'Union le message de félicitations et de bons vœux adressés par le Très Honorable Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, l'Hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province et Son Honneur le maire de la Cité de Québec, M. Lucien Borne, et M. Marcel Provost, directeur de Radiomonde. Plus tard, un succulent buffet fut servi. Les pos-

tes CHRC et CKCV ont voulu souligner l'événement en enregistrant sur les lieux, des émissions spéciales, comprenant les allocutions, des interviews et des descriptions des toilettes. Soulignons que la Reine portait ce soir-là la magnifique toilette créée spécialement pour son couronnement.

On trouvera dans le présent numéro de Radiomonde, un reportage photographique complet de cette célébration réussie.

Merci à Miss Radio d'avoir si gentiment participé à la fête des artistes de Québec et merci à Radiomonde d'avoir facilité la venue de Sa Majesté dans la Vieille Capitale. Merci à tous ceux qui, par leur travail ou par leur présence, ont contribué au succès du Gala.

Jeannine Emond, chanteuse et comédienne, vient de terminer une tournée qui l'a conduite dans un grand nombre d'institutions religieuses. Elle y a chanté à l'occasion des "journées du sourire". C'est ainsi que les pensionnaires de maisons comme: la crèche St-Vincent-de-Paul, la maison Ste-Madeleine, l'hospice St-Antoine, etc., ont eu l'occasion de l'entendre. Ces manifestations étaient sous le patronage de la société St-Vincent-de-Paul féminine.

St-Georges Côté, qui fait déjà depuis longtemps couler beaucoup de salive, a fait couler beaucoup d'eau l'autre jour, même sans le vouloir. Commentant les difficultés de l'aqueduc de Sillery, il prédisait une disette complète d'ici deux ans et, en guise de blague, invitait les gens de Sillery à faire provision d'eau. Mais cela se passait peu après sept heures du matin, et les gens peu éveillés comprirent que la disette se produirait en moins de deux heures et ce fut alors une "course à l'eau", au grand désespoir de l'ingénieur de la cité.

L'émission "Rideau" a quitté l'affiche de C.H.R.C. pour l'été. Le réalisateur, Paul Bouret, est bien satisfait de la saison qui se termine et espère que l'automne prochain, une autre saison aussi fructueuse débutera. Félicitations à Paul Bouret, à ses collaborateurs pour le travail accompli à date.



Au cours du Gala de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques de Québec, Sa Majesté la Reine de la Radio a bien voulu accorder une interview exclusive à CKCV. Gisèle Schmidt a à ses côtés, sur cette photo prise pendant l'interview, Mme Fernande Langlois-Leboeuf qui a présenté des fleurs à la Reine, Marcel Leboeuf qui a interviewé Miss Radio '53, et Mme Pierrette Fortin-Lavoie qui a fait pour l'auditoire invisible, la description des toilettes, à commencer par celle de la gracieuse souveraine.

Louis-Philippe Langlois, ci-devant opérateur à C.H.R.C., remplit maintenant les mêmes fonctions au service de Radio-Canada, à Montréal depuis le onze mai dernier. Meilleurs vœux de succès...

Albert Brie, chef-annonceur à CHRC, est sans doute un de ceux qui excellent à lire des textes à la radio. Mais cela ne lui suffit pas. Il ambitionne un travail plus créateur. Le voilà donc scripteur depuis longtemps déjà. Et au cours de la dernière saison radiophonique, il a eu beaucoup de paies sur la planche. Mais ces textes sont signés d'un nom de plume. Mais récemment, Albert Brie a soumis quelques sketches au comité de lecture de Radio-Canada, à Montréal. Il s'agissait de soumissions pour le programme "Trois de Québec". Deux textes ont été acceptés et joués, à date. Ils étaient d'excellente tenue. D'autres sont en-

core à l'étude. Et l'inspiration ne fait pas encore défaut à ce jeune et talentueux auteur radiophonique. Félicitations à Albert Brie pour le travail accompli jusqu'ici et meilleurs vœux de succès toujours grandissant.

L'émission dramatique de CKCV. "Sous les toits de Québec" sera vraisemblablement interrompue pour la saison d'été, surtout à cause du fait qu'une campagne électorale paraît vouloir accaparer les ondes, en juillet et août. Ce n'est donc pas avant la mi-juin, semble-t-il, que cette série disparaîtra, temporairement, de l'horaire du lundi, du mercredi et du vendredi à sept heures trente du soir. L'auteur, M. Charles-Marie Boissonnault, membre de la Société des Écrivains Canadiens et président de la Société des Poètes Canadiens affiche un faible pour le genre "policier". Et on est porté à croire que cela a l'heur de plaire à un

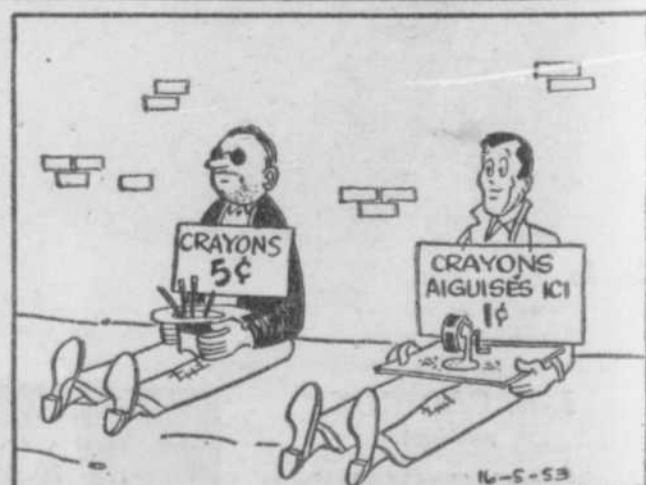
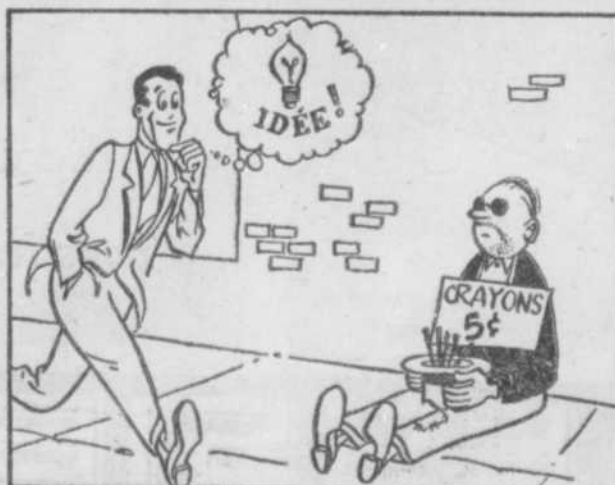
grand nombre d'auditeurs.

Jeudi dernier, le 7 mai, Georgette Paquet, comédienne, s'embarquait à bord de l'"Atlantic" pour un second voyage en Europe. On chuchote que la gentille artiste "mordne" par l'atmosphère de Paris l'an dernier, ne se serait pas procurée de billet de retour. Quelles sont ses intentions?

LE VEILLEUR

LES AMIS DE L'ART

Les membres de la Société Les Amis de l'Art peuvent se procurer au Secrétariat de l'avenue Calixa Lavallée, des billets réduits pour le spectacle de ballet "Mon Ecole en Réclat", présenté par Maurice Morenoff, à la salle St-Stanislas, les 27 et 28 mai; pour le Mai Musical, présentant l'Orchestre Symphonique de Boston, le Metropolitan Opera de New-York et le London Festival Ballet.



Écoutez St-Georges Côté de 7 h. à 9 h. a.m. à CKCV Québec

Au Gala des Artistes de Québec

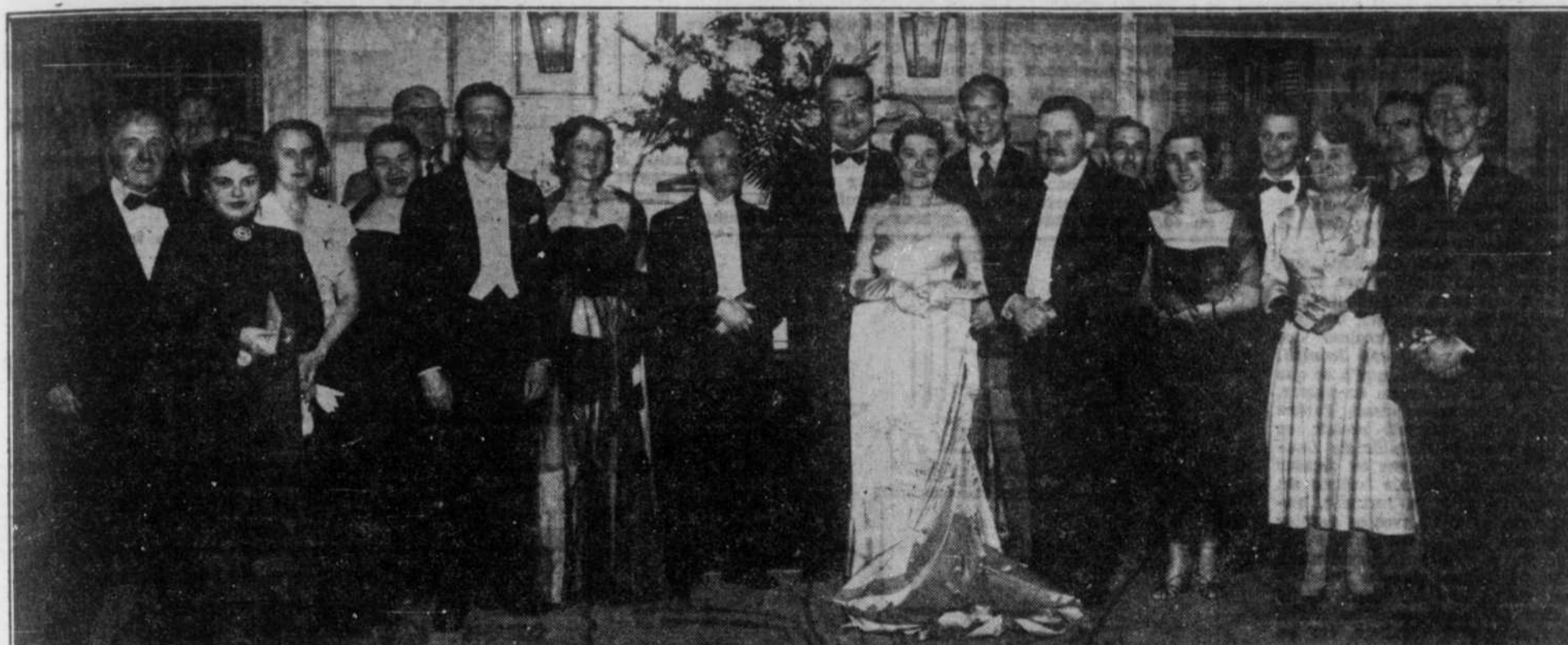


Photo du haut: Les invités d'honneur et les membres du Bureau de direction de l'Union des Artistes de Québec entourent la reine de la radio. Au centre, à g.: Autour de Miss Radio '53, quelques personnalités du monde artistique québécois. On aperçoit St-Georges Côté, Roland Lelièvre, Maurice Beaupré, Laurent Gervais et Yolande Roy. Au centre, à dr.: L'imposante délégation de CKCV. Ci-haut, M. Adrien Bélanger, président de l'Union des artistes de Québec, souhaite la bienvenue à Miss Radio. A droite, Sa Majesté ouvre le bal au bras de M. Yvon Tassé, président de la Chambre de Commerce de Québec.

Le tour de force de PAUL LEDUC

(via Laurent Jodoin)

Mettre en ondes un programme de variétés d'une heure chaque semaine constitue pour n'importe qui un problème épineux. Car un tel programme requiert une grosse distribution et renferme de nombreux items différents les uns des autres. Paul Leduc, à cause de la belle tenue et la parfaite réalisation de son "Radio-Carabins" mérite les hommages de ses nombreux auditeurs. Les Carabins sont, à mon avis, la plus grosse "production" de notre radio canadienne d'expression française.

Ce programme ne souffre pas de lenteurs, comme c'est bien souvent le cas dans d'autres émissions. Il est divertissant sans être banal, il est gouailleux sans tomber dans la grosse farce de burlesque.

L'équipe de Radio-Carabins, qui comprend de 25 à 30 joueurs, fonctionne à merveille. Non seulement les scripts sont supervisés, corrigés et remaniés par le directeur des textes (l'aimable Laurent Jodoin), mais ils sont répétés jusqu'à ce que chaque blague soit mise en valeur.

Paul Leduc nous disait l'autre soir qu'il ne pourrait réussir ce tour de force sans l'aide de Laurent Jodoin. C'est avec ce dernier qu'il a bâti la formule initiale du programme, qu'il l'a nuancée, variée, embellie. C'est avec ce dernier aussi qu'il discute de l'interprétation. Et ma foi! l'interprétation de Roger Garand, Denise Pelletier, Jean Coutu, Jean-Maurice Bailly et Guy Hoffman, pour ne parler que des acteurs réguliers, est on ne peut plus à point.

"Cette équipe serait assez pour intéresser un public pendant une demi-heure tout au plus, fait remarquer Paul Leduc, mais pour faire une émission d'une heure, il a fallu avoir recours à un orchestre aussi sensationnel que celui de Louis Bédard, de même qu'à des invités".

Evidemment, la brasserie Brading ne ménage rien pour inviter à ses micros les meilleurs artistes qui soient, mais encore là, c'est une question de réalisation, de production. C'est à Paul Leduc de voir à ce que l'orchestration des chansons soit excellente, et que tous les items s'enchaînent avec facilité et vivacité. Il y réussit merveilleusement.

Mercredi soir dernier, j'allais assister (pour la première fois) à l'émission, dans les coulisses de l'Ermitage. Les invités étaient les gagnants du dernier concours des "Futures Etolles", ainsi que deux célèbres homonymes, Juliette "Montréal" Béliveau et Jean "Québec" Béliveau. Le succès des uns et des autres fut complet, mais la foule a presque fait s'écrouler le toit de l'Ermitage quand Juliette Béliveau (4 pieds 10 pouces) est allée se jeter dans les bras de Jean Béliveau (6 pieds 3 pouces).

Avant d'entrer en scène, le grand Jean avait le trac... Il se dandinait nerveusement, dans ses souliers-sandalettes, et disait à Jean-Maurice Bailly: "Tu m'aideras, veux-tu, si j'ai des blancs de mémoire, ou si je ne vois plus mon texte?"... Marcel Bonin, ailier des Red Wings de Détroit qui accompagnait Béliveau, le rassurait en ces termes: "Fais comme si t'étais sur la glace; vas-y comme si c'était pour compter".

LE PRIX DU CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

Il ne reste plus qu'une semaine aux auteurs pour envoyer leurs manuscrits au bureau du Cercle du Livre de France, 462, est, rue Ste-Catherine, Montréal.

20 manuscrits ont déjà été reçus, mais les dirigeants du Cercle s'attendent à en recevoir de nombreux dans les derniers jours.

Dès la fermeture du concours les manuscrits seront partagés entre les membres du jury qui les liront aussitôt.

La première réunion des membres du jury aura lieu au début de juin et c'est au cours de cette réunion que se fera la première élimination.

Vers le 15 juin, tous les ouvrages qui n'auront pas été retenus pour la finale, seront retournés à leurs propriétaires.

Au contraire, ceux dont les oeuvres auront été retenues seront alors priés d'envoyer deux exemplaires supplémentaires de leur manuscrit qui sera lu au cours de l'été par tous les membres du jury.

lu son texte avec souplesse. Quand on lui a demandé s'il signerait le sympathique athlète canadien à pour Canadien, il a habilement répondu: "Qui vivra verra". On espère en coeur qu'il n'attendra pas trop longtemps... Après l'émission, le sympathique athlète canadien a dû signer une couple de centaines d'autographes. Il a fait se pâmer bien des coeurs de jeune fille, car



"DOCTEUR RENE", c'est le nouveau roman d'Yves Thériault, dont les épisodes sont diffusés à 5 h. 30 sur les ondes de CKAC, les lundis, mercredis et vendredis. L'auteur raconte l'histoire d'une femme médecin aux prises avec mille difficultés dans le village où elle exerce sa profession. C'est à BEATRICE PICARD que l'auteur a confié le rôle du Docteur René. Les éditeurs sont invités à l'écoute de cette dramatique histoire.

J'en ai entendu plusieurs qui se sont exclamées: "Mon Dieu qu'il est beau!". Pour l'heure hebdomadaire de rigolade et d'intérêt qu'il nous fait passer, bravo à Paul Leduc qui (via Laurent Jodoin) accomplit, à chaque occasion, un tour de force!



GISELE SCHMIDT

FELICITATIONS et BONS SOUHAITS

à notre gracieuse

REINE

de la radio 1953

à l'occasion de son fastueux

COURONNEMENT

VIVE LA REINE!

Spécialités exclusives POUR TROUSSEAUX de mariées

La Corsetière des Artistes

CORSETS



FINE

BRASSIERES

LINGERIE

Corsetière experte diplômée

7153, rue ST-DENIS (coin Jean-Talon) — Tél.: 2717
TOUS LES AUTOBUS ARRETENT A LA PORTE



INVITE LES FUTURS MARIÉS

à venir s'inspirer des tout derniers styles en fait de

VALISES

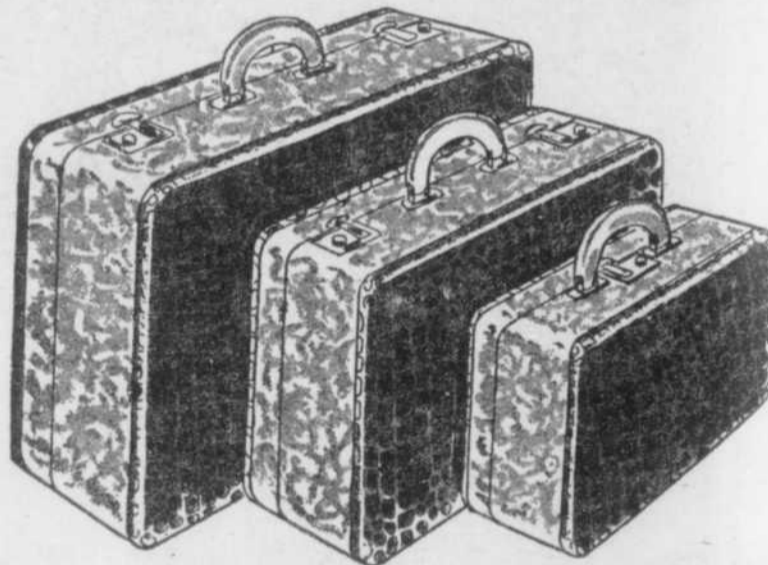
pour mieux goûter aux charmes de leur

LUNE DE MIEL

ET AUSSI TRES PRATIQUE EN

VOYAGES

de VACANCES
de FINS DE SEMAINE
de CROISIERES, Etc.

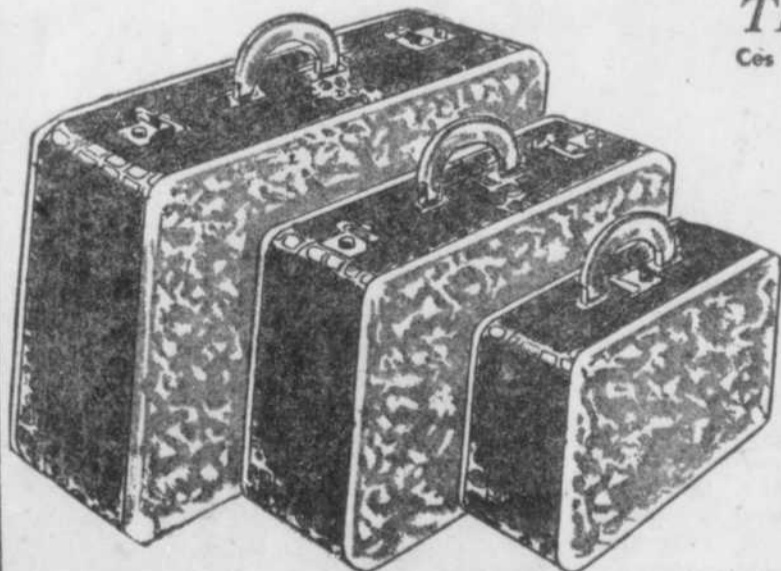


TRÈS SPÉCIAL:

Ces deux modèles illustrés, sont à la fois riches, élégants et de longue durée.

Les côtés, ou la bande, en imitation d'alligator ou belle peau de vache. Viennent soit en blanc, beige, rouge, bleu, vert ou brun. La bande blanche ou les côtés de couleurs font ressortir toute la beauté de ces ensembles dont les nuances s'harmonisent avec tout costume ou toilette quelconque. Prix selon la grandeur:

\$20.00 \$15.00 \$12.50



COMMANDES POSTALES REMPLIES AVEC SOIN



256 est, rue Ste-Catherine

BE. 3038

Félicitations à notre toute gracieuse
REINE de la RADIO 1953



GISÈLE SCHMIDT

LES FABRIQUANTS DE LA CIRE SUCCÈS

Écoutez "Jouez Double"

tous les lundis soirs, à 8 h. 30

CKVL, Verdun,
CKCV, Québec,
CKSM, Shawinigan-Falls
CHLT, Sherbrooke,
CHEF, Granby,
CJSQ, Soré,

CKVM, Villa-Marie,
CKRS, Jonquières,
CHRI, Roberval
CKLD, Thetford-Mines,
CKCH, Hull,
CJBR, Rimouski,

CHGB, Ste-Anne
de la Pocatière,
CHNC, New-Carlisle,
CKBL, Matane,
CFDA, Victoriaville,



Gala des Splendeurs
Le somptueux coup d'oeil qui s'offrait aux spectateurs venus en foule au Théâtre Saint Denis assister au couronnement d'une nouvelle Miss Radio-Cinéma-Télévision. La cour est au grand complet. De g. à d.; Paul Colbert, Denyse Saint-Pierre, François Bertrand, Nicole Germain, la reine, Gisèle Schmidt, Marjolaine Hébert, Simon L'Anglais, Réjane Hamel, Jean-Paul Nolet et Marie-Claire Corbeil.

La marquise du Sal...
leurs artistes préférés



Jean Deslauriers baise la main de la reine qui lui remet son trophée Laflèche, qu'il a gagné pour la 4e fois.



René Lecavaller dépose ses hommages aux pieds de la nouvelle souveraine.



La reine a remis à Saint-Georges Côté la plaque et le trophée Radiomonde, région de Québec. Saint-Georges a monopolisé cette année les deux honneurs tant convoités.



Jean-Pierre Audet reçoit un baiser maternel après avoir remis à la reine visiblement émue une rose rouge, symbole d'affection filiale.



Avant que commence la distribution des trophées, Denyse Saint-Pierre cause avec la reine.



André Roche, à gauche, présente Jean...
soulever l'hilarité et l'enthousiasme de la



Le héraut d'armes ouvre le cortège, tenant...
clamation qui fera de Gisèle Schmidt la nouvelle reine

CE SOIR GALA DES SPLENDEURS



brillait de tous ses feux au-dessus d'une foule compacte qui s'était massée à l'entrée pour voir, pour apercevoir même seulement, surtout pour admirer les toilettes qui paraient leur beauté et leur grâce. Photographes, caméramen et journalistes étaient du groupe, les policiers exhortant la foule à livrer passage aux artistes et aux chanceux qui avaient obtenu des billets.

Ginette Letondal a donné une imitation très réussie (avec le chapeau) de Jean Desprez.



qui viendra sur un de ses textes la foule, par ses imitations.

Jacques Normand: "Les gens pensent que je ne peux pas être sérieux... Eh bien, je vais vous le prouver!"

Raymond Laplante, commentateur, cause avec Jean Boisvert, Paul Dupuis et Roland Chenail (de dos).



Miville Couture, Gérard Berthiaume et Jean Lajeunesse attendent leur tour de présenter au micro les nombreux personnages qu'ils imitent.

Gérard Delage a imité le maire de Montréal, Camillien Houde.

Lise Roy a fait des parodies très fines de chansons à la mode. Elle fut très applaudie.



la main la pro-
reine de la radio.

Un original décor de Robert Frévoit sert de fond de scène à la brillante équipe de comédiens qui ont participé au numéro présenté par les scripteurs André Roche et Fernand Séguin, sur le thème de leur émission "Carte Blanche". L'orchestre de Maurice Meerte, discrètement caché derrière les rideaux, fournissait une musique appropriée.



Pierre Dagenais, le profilique auteur de "Faubourg à M'lasse" fera revivre ses principaux personnages dans une nouvelle série de programmes qui passeront les jeudis soirs, à 9 hres, sur les ondes de CKVL. Autour du "Vieux Matou" on reverra plusieurs des personnages tant aimés du public radiophile. Pierre Dagenais écrira le texte, fera la réalisation et interprétera le principal rôle du "Vieux Matou" un programme à ne pas manquer.



M. et Mme Daniel Trudeau, 559, rue Poupart, ont remporté, hier, le Grand Prix du programme radiophonique "L'ARGENT QUI ROULE", commandité par la compagnie Pepsi-Cola. Mme Trudeau répondit correctement à la question concours et gagna ainsi \$430 qu'alla lui remettre, hier, "Monsieur Pepsi". On voit ci-dessus, de g. à d.: Mme TRUDEAU recevant le chèque de la compagnie Pepsi-Cola; M. TRUDEAU, Mme A. TREPANIER (qui vend du Pepsi-Cola et qui a elle-même gagné un prix) et "Monsieur Pepsi".



L'apprenti-soldat apprend un métier utile et il se forme le caractère. On lui inculque le sens du devoir et du travail d'équipe. Il acquiert graduellement la fierté inhérente à la carrière militaire et l'esprit de solidarité avec les jeunes Canadiens de toutes les provinces.



Les sports sont à l'honneur chez les apprentis-soldats. Ceux-ci font de l'exercice de palestre et de grand air à l'âge où ils peuvent en tirer le plus grand profit. Les sports d'équipe favorisent l'éclosion d'ambitions durables et contribuent au maintien d'un bon moral chez les jeunes.

Tout jeune homme désireux de vivre la vie saine et heureuse des apprentis-soldats devrait se renseigner sans tarder. Il n'a qu'à remplir ce bulletin et à le mettre à la poste.



POUR JEUNES GENS DE 16 ANS Perspectives d'un avenir brillant

Le Programme d'instruction à l'intention des apprentis-soldats, une initiative de l'Armée canadienne, répond en plein aux aspirations des jeunes gens de 16 ans qui songent à un métier d'avenir. Ce programme permet

- ▶ d'apprendre un des nombreux et excellents métiers de l'Armée,
- ▶ de poursuivre des études académiques qui comportent le français, l'algèbre, la chimie, la physique et d'autres sujets,
- ▶ de se former comme soldat en passant par l'instruction de base de l'Armée.

Les apprentis-soldats ont leur habitation et leurs lieux de rassemblement distincts, sous la surveillance d'instructeurs militaires et civils spécialement préparés pour cette tâche. Le bien-être moral et physique du jeune homme est une préoccupation constante du personnel dirigeant.

Les apprentis-soldats ont droit à tous les avantages de l'Armée, y compris la pension et 30 jours de permission par année. Ils touchent la demi-solde jusqu'à l'âge de 17 ans, alors qu'ils commencent à recevoir la pleine solde.

Le Général commandant,
Région militaire de Québec,
3530 Atwater, Montréal

Veuillez s.v.p. m'envoyer le brochure
"Vers un avenir brillant".

Nom _____

Adresse _____

ASB-079



Adrien Poullot, gouverneur de Radio-Canada, a ouvert le bal en faisant valser Miss Radio-Cinéma-Télévision.



Janine Fluet arbore un sourire plus ravissant encore que sa toilette, pendant qu'elle danse avec son mari.



Simone Quesnel n'est pas moins radieuse, dans le tourbillon d'une samba et dans les bras d'Henri Poulin.



Robert Choquette fait danser Denyse Saint-Pierre, qui ne semble pas avoir envie de faire "Dodo".



Tout le monde a dansé, Robert L'Herbier et Rollande Désormeaux avec autant d'entrain que tous les autres.



Tout le monde a voulu faire tourner la reine. L'une des dernières danses a été réservée à François Rozet.



François Bertrand n'a pas qu'escorté Sa Majesté; il a aussi donné son bras à plus d'une jolie femme.



La belle Nicole Germain avec le réalisateur Simon L'Anglais.



Une partie de la piste de danse. Au centre la reine avec, cette fois, Robert Prévost.

CE QUE "LES FLUET" PENSENT des Artistes et des Journalistes

CE QUE JE PENSE DES ARTISTES

par Clément FLUET

Qu'est-ce au juste qu'un artiste? Sans malice aucune, je dirais qu'un artiste est un caméléon psychologique. Tout comme le vrai caméléon sait prendre la couleur de la branche ou de la feuille où il se trouve, ainsi l'artiste sait transposer son état d'âme pour le faire ressembler à celui d'un auteur ou d'un compositeur.

Avec cette différence, cependant, que le vrai caméléon fait ça pour se cacher, tandis que l'artiste, lui, le fait pour être applaudi, apprécié, admiré, et, disons-le tout de suite, aimé.

Le destin fait bien les choses et sait renverser les situations absurdes. Quand j'ai rencontré Janine, celle qui aujourd'hui est caméléon professionnée sous mon nom, une de nos premières sorties a consisté à aller au théâtre. L'absurde de la situation est qu'à cette époque, c'était moi qui étais le caméléon et elle qui se trouvait dans la salle.

J'étais un mauvais caméléon, je m'en rends compte aujourd'hui, même si j'aimais beaucoup le théâtre, tandis que Janine, qui avait de quoi faire un bon caméléon, était le membre de l'auditoire que j'aurais dû être.

J'étais mauvais caméléon, mais je l'étais assez pour avoir un tout petit défaut qui caractérise les caméléons: la soif de louanges. Et je me demande parfois si le cours de mon histoire personnelle n'aurait pas changé si Janine, alors spectatrice, ne m'avait pas abondamment félicité. L'aurais-je trouvé aussi gentille si elle m'avait dit la vérité: mon pauvre vieux, tu as été mauvais, mais mauvais! Elle serait probablement caméléon aujourd'hui (il y a des vocations que rien ne peut contrecarrer) mais qui sait si elle ne le serait pas sous un autre nom que le mien?

Revenons à mon destin, qui fait bien les choses. J'étais là qui faisais du théâtre, moi qui manquais de préparation, de talent, d'aisance en scène, de tout sauf le goût du théâtre. Et dans la salle à me regarder caméléonner, il y avait une belle et grande fille brune qui se préparait depuis la tendre enfance: leçons de diction, réceptions, représentations scolaires et quoi encore.

Heureusement, le destin était là, qui fait bien les choses. Aujourd'hui, c'est elle qui est l'artiste et moi, je suis assis devant ma machine à écrire. A sa façon, c'est un tyran, mais un tyran qui me fait beaucoup moins peur qu'un public.

Le destin devait prendre la forme d'abord du Festival dramatique national, qui allait donner sa première grande chance à Janine. Nous étions mariés à l'époque. C'est "Le Légataire Universel" de Rénard qui devait me faire faire mon

apprentissage de mari de caméléon, d'artiste. Ensuite ce serait la radio, d'abord à Hull, avec Georges Francon et Georges Huard, puis à Montréal.

Grattez un Russe, dit le proverbe, et vous trouverez un Tartare. Je serais tenté de dire: grattez un acteur et vous trouverez un m'as-tu-vu. Je dis bien "serais" car les termes "m'as-tu-vu" et "cabotin" dépassent ma pensée.

Disons plutôt qu'on remarque chez tous les acteurs un besoin universel de marques d'appréciation. Je ne connais pas tous les artistes de la métropole, mais je suis d'avance persuadé qu'ils ont, tous et chacun d'entre eux, besoin de plus d'encouragement qu'un industriel ou que l'épicier du coin.

Le millionnaire qui réalise un beau coup a les cotes de la bourse pour le convaincre qu'il a réussi; l'épicier qui totalise sa recette a en main des billets bien visibles pour l'encourager. L'argent de l'artiste, c'est le mot de félicitation. Et il y tient beaucoup plus qu'au vulgaire argent avec lequel on paie les loyers et les biftecks.

Dans le cas de l'artiste que je connais le mieux, et pour cause, je sais qu'il me faut souvent sortir mon treuil à remonter le moral. C'est une chose qui m'a frappé chez les artistes: leurs découragements sont aussi profonds que leurs enthousiasmes sont explosifs. Et souvent les uns et les autres tiennent à un rien. Je sais moi quand "Docteur Claudine" a bien ou mal marché, rien que par l'humeur de celle qui est docteur Claudine.

Les artistes ont la réputation d'avoir des bizarreries de caractère, de vêtement et autres. Je connais de doux maniaques qui se balladent en toute tranquillité par nos rues et qui sont plus excentriques, à eux seuls, que toute une poignée d'artistes. L'artiste a la réputation d'être "drôle" parce qu'il s'extériorise.

Les colères retrées sont inconcevables chez un artiste. Pourquoi pas après tout? Quand un artiste est en colère, il en profite pour jouer la grande scène du trois. Une fois la représentation finie, on n'en parle plus.

Ce que je pense des artistes? Mais je les aime bien, ces petits caméléons qui gagnent leur vie à imiter les passions d'autrui. Ils y trouvent tant de plaisir et nous procurent tant d'agrément en le faisant.

La vie ne serait pas la même sans les artistes. Nous, journalistes, nous racontons ce qui se passe. Les artistes, eux, le vivent, ce qui est beaucoup mieux.

La vie ne serait pas la même sans les artistes. La mienne, en tout cas, serait moins riche sans mon artiste préférée.

"Trois opinions différentes dans une même maison: le père, la mère et le rejeton. Le premier a quelque chose à reprocher aux vedettes; la deuxième, aux journalistes; le troisième, aux deux. C'est quand même la preuve qu'on peut être heureux sans pour cela penser la même chose" (RUFFI)



CE QUE JE PENSE DES JOURNALISTES

par Janine FLUET

Je suis née, vous le savez peut-être, à Ottawa, j'ai été élevée chez les religieuses et j'ai tendance à être naïve.

Petite provinciale, qui n'a jamais rien vu que la cour d'un couvent et la silhouette d'un clocher, et naïve en plus, il ne m'en fallait pas tant pour croire que tout ce qui est écrit dans le journal est vrai.

Je me suis ouvert les yeux la première fois qu'on a fait un ar-

ticle sur moi. J'en suis restée abasourdie, un peu désorientée. Mais je n'avais pas complètement perdu la foi.

Depuis ce temps, mon mari est devenu journaliste. Et je n'ai plus la foi. Les arracheurs de dents sont injustement calomniés. Il faudrait plutôt dire: menteur comme un journaliste.

Remarquez qu'ils ne mentent pas par méchanceté. Oh non, jamais!

D'ailleurs, ils ne mentent jamais, ils enjolivent la vie. Elle en a souvent besoin, la pauvre vie! Je pense qu'un journaliste n'écrit pas toujours ce qu'il voit, mais ce qu'il voudrait voir.

On reproche souvent aux femmes d'être curieuses et c'est vrai. Pour ma part, j'avoue que je le suis un peu. Mais curieuse comme un journaliste, cela je ne le serai jamais. Je ne pourrais le devenir quand même je voudrais.

On reproche aussi aux femmes

d'être bavardes. Qu'y a-t-il de plus bavard qu'un journaliste. Ils ont beau se retrancher derrière la liberté de l'information et la liberté de presse, je sais bien, moi, qu'ils n'adorent rien tant que de savoir ce qui se passe chez le voisin et de pouvoir en parler.

On parle de commérages entre femmes. Le journalisme, c'est du commérage commercialisé. Et les journalistes sont un peu des commères qu'on paye pour qu'ils nous disent ce qui se passe chez le voisin.

Il y a, je suppose, toutes sortes de journalistes. Celui que j'ai marquée est de l'espèce "sans horaires fixe". Va-t-il à un cocktail? Je sais quand il y va, je ne sais pas quand il en sortira.

Assiste-t-il à telle réunion? Pas la peine de l'attendre en soirée. Il y rencontrera quelqu'un avec qui il décidera d'aller ailleurs. "Tu comprends, mon chéri, j'ai rencontré X. Nous nous sommes mis à bavarder et puis..." Combien de fois l'ai-je entendue cette rengaine!



"C'est grâce au petit Claude, qui rêve d'être "journaliste" un jour que ses nombreuses admiratrices auront pu voir (et peut-être découper) la dernière... et la meilleure photo du séduisant jeune homme qui signe RUF1..." (Clément Fluet)

CE QUE JE PENSE DES Artistes et des journalistes

par Claude FLUET

(Tel que raconté à RUF1)

Après avoir pris connaissance du message de Janine Fluet à l'endroit des journalistes, et de celui de Clément Fluet à l'endroit des vedettes, nous avons communiqué avec le petit Claude, âgé de 4 ans, et fils unique du ménage Janine-Clément, afin de lui demander sa propre opinion de ses parents.

Le petit nous a fait, d'un ton embarrassé:

—Mes parents? Je les aime, moi... Pourvu qu'ils continuent à être fins avec moi, je suis bien.

Il n'a pas voulu s'expliquer plus longuement. Il n'a pas trouvé de mots pour discourir sur sa maman et son papa. Mais quand il s'est agi des journalistes et des vedettes, il a vite rétorqué:

—Maman a écrit tout une hitoire, ce matin, sur les journalistes.

—Tu connais ça, toi, des journalistes?

—Oh oui. Ça, je connais ça! Il y en a toujours qui viennent à la maison.

—Peux-tu me dire qu'est-ce que c'est, un journaliste?

Et Claude de répondre, dans son langage imagé:

—C'est un monsieur qui arrive toujours tard, et qui est accompagné d'un autre monsieur. L'autre monsieur, il prend des photos, qu'il dit, avec une machine à lumières. Ça fait mal aux yeux... Le journaliste, il dit toujours à maman: "Regardez par là"... "Reculez-vous"... "Avancez"... "Souriez"... "Parlez au téléphone"... "Ecrivez au clavographe"... Il pose toutes sortes de questions à maman, pis à moi aussi. Il me demande mon âge, ma grandeur, pis ben des affaires...

—Et les vedettes? T'en connais, des vedettes?

—Oh oui, ils ont les cheveux longs, pis c'est des étrangers.

—Des étrangers?

—Oui, ils parlent pas comme

nous autres... L'autre fois, j'en ai rencontré un qui était comme nous autres, par exemple. Il s'appelait monsieur Pellerin...

—Aimes-tu les vedettes?

—Non.

—Pourquoi?

—Ils parlent trop. Ils s'assoient là, dans le salon, et ils parlent sans arrêter. Papa, il les écoute, lui... Mais pas moi. D'abord, je comprends pas ce qu'ils disent. Ça parle de répétitions tout le temps, de cachets, pis de postes. Non, moi j'aime mieux jouer.

—Tu ne feras donc pas une vedette?

—Non certain.

—Ni un journaliste?

—Jamais.

—Qu'est-ce que tu vas faire, plus tard?

—Un capitaine... Un capitaine de bateau. Je vais apprendre à nager, là, pis je vais rentrer sur un bateau.

"FESTIVALS DU MONDE"

Une série de vingt-trois émissions dominicales à l'antenne de CKAC.

Durant la belle saison la radio ajoutera une autre page à son histoire. Pour la première fois les mélomanes auront l'avantage d'entendre une série de 23 émissions consacrées aux grands festivals de musique d'Europe et celui de Tanglewood aux Etats-Unis.

Ces concerts ont débuté le 3 mai à l'antenne de CKAC qui fait relais à CBS. Ils sont à l'horaire du dimanche (2 h. 30) sous le titre "FESTIVALS DU MONDE" et remplacent les grandes auditions de la Philharmonique de New-York. L'orchestre reviendra sur les ondes à l'automne.

Il intéressera les mélomanes de connaître la liste des principales manifestations dont ils auront les échos. Il s'agit des festivals de Bayreuth (Wagner) Norvège, d'Edimbourg, de Florence, de Salzbourg, d'Helsinki (Sibelius) et enfin celui de Tanglewood aux Etats-Unis.

Rares sont les mélomanes de notre continent qui ont la chance d'assister à ces manifestations musicales et culturelles. Les ondes leur apportent cette année l'écho de ces auditions où les artistes de nombreux pays interprètent le répertoire et créent de nouvelles oeuvres.

Dimanche le 17 mai (CKAC — 2 h. 30) les orchestres symphoniques de Rome, Boston et Oslo se feront entendre dans les oeuvres de Bach, Haydn et Grieg.

Au micro de CKAC les commentaires sont de Jacques Liénard Boisjoli.

En 1952, le taux de la mortalité a été le plus bas dans l'histoire du Canada. Malheureusement, les morts causées par les accidents augmentent. Une campagne personnelle de sécurité menée par chaque citoyen dans le but de se protéger lui-même ainsi que les membres de sa famille aiderait à réduire le nombre des morts causées par les accidents.

Le journaliste est appelé par sa profession à mettre le nez partout et il ne rate jamais une occasion de le faire.

Pour comble de malheur, mon journaliste à moi est distrait. Il m'est arrivé d'aller le chercher à son travail et de trouver le bureau vide. L'oiseau s'était envolé, pour aller interviewer une jolie brune.

En parlant de brunes et de blondes, cela me rappelle que le journalisme mène à tout, surtout aux jolies brunes et aux jolies blondes. Et ils ont toujours la bonne réponse, les chameaux! Devoir professionnel, vous disent-ils. Devoir professionnel, devoir professionnel, je connais un journaliste qui sera bien à plaindre si jamais il s'avise d'amener ses devoirs à la maison.

Le devoir professionnel, pour un journaliste, est cette chose mystérieuse qui le fait vous appeler une demi-heure avant le souper, pour vous dire qu'il sera en retard. Puis, au moment où vous décidez de manger sans lui, qui le fait rappeler pour dire qu'il ne viendra pas du tout. Et quand vous venez de finir la vaisselle, voilà votre journaliste de mari qui arrive, le devoir professionnel accompli. "Tu ne mangé? demandez-vous. — Non, je n'ai pas eu le temps. Tu comprends, mon chéri, j'ai..." A quoi bon écouter, il n'aurait pas choisi ce métier-là s'il n'avait pas quelques ressources d'imagination. Le mieux est de ressortir la poêle et de recommencer.

Les journalistes ont un faible pour les "scoops". Ils nous accusent d'être vaniteux, nous les acteurs. Ils ont bien tort. Seulement, notre vanité à nous, c'est de bien jouer nos rôles, de les jouer mieux qu'un autre pourrait le faire. Les journalistes, eux, ont la vanité du scoop. C'est un petit jeu qu'ils se jouent entre eux et qui consiste à être le premier à connaître une nouvelle. Et quand ils sont les premiers à savoir quelque chose, ils sont fiers comme des enfants qui ont un jouet neuf. C'est idiot, mais c'est charmant!

J'ai l'air de ne pas les prendre au sérieux, ces messieurs les journalistes. Je me venge d'eux, qui ont abusé de ma crédulité quand j'étais jeune et que j'avais la foi. Et puis aussi, pourquoi ne pas le dire, il leur arrive de se prendre au sérieux. Comme si le tirage pouvait ajouter un poids à ce qu'ils disent.

Au fond, je les aime bien, les journalistes. Malgré leurs petits travers et peut-être à cause de ces travers. C'est parce qu'on aime qu'on peut oublier les petits travers.

Les petits travers de mon journaliste à moi, je les connais mieux que le fond de mon sac à main et je l'aime bien quand même. Et je ne changerais pas tous les "scoops" du monde pour un seul de ses sourires. Ce que je pense des journalistes?

Mais je les adore, surtout le mien!

MAIGRISSEZ de 2 lbs par semaine avec...

LE SAC-SUDATION DE ROCKFELSON



BAIN DE VAPEUR CHEZ SOI

(Avec générateur de chaleur)

La sudation est le moyen le plus efficace pour maigrir rapidement et sans danger, par l'élimination des graisses superflues et des toxines qui, en empoisonnant l'organisme, provoquent les dérèglements glandulaires principale cause de: la cellulite, l'embonpoint d'eau, le rhumatisme et l'arthritisme, l'engorgement graisseux, le métabolisme, antiabus alcooliques, l'insomnie, nervosité.

AUSSI...

Cabinet électrique pour Salons de Beauté

Demandez dépliant

La Santé par la Sudation

de ROCKFELSON, (Dépt 3), Boîte 40, (Limoulu) Québec, P.Q.

PRESCRIPTIONS — LUNETTES — REPARATIONS D'OCULISTES

A DOMICILE SUR DEMANDE

J. A. PACETTE
OPTICIEN — D'ORDONNANCES

6528, rue Saint-Denis — CALUMET 9572

Plus de \$25,000.00 en prix!

Écoutez le programme

PEPSI-COLA

"L'ARGENT QUI ROULE"

avec

JACQUES DESBAILLETS

trois fois par jour à

CKVL

11 h. 24 a.m. — 1 h. 40 p.m. — 5 h. 40 p.m.

POUR AVOIR DES CILS LONGS & BEAUX

85¢

REVISE PAR MARI FRANCO

UNE APPLICATION TOUS LES SOIRS DE LA FORMULE "LONGS CILS" DONNE DES CILS LONGS ET SOYEUX QUI AJOUTENT BEAUCOUP À LA BEAUTÉ DU VISAGE.

La Pommade Longs Cils

DISTRIBUTEURS
Pharmacie SARRAZIN & CHOQUETTE, 921 E. RUE STE-CATHERINE, P.Q. 9622



Ecoutez "Zézetle", le vendredi soir à 8 heures 30 aux postes CKYL — CKCY — CJSO — CHEF.

COURRIER de RADIOMONDE

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A: Rollande DesOrmeaux, Lise Roy, Estelle Caron, Muriel Millard, Claire Gagnier, Claudette Jarry, Huguette Oligny, Gisèle Schmidt, Ginette Letondal, Jean Coutu, Paul Dupuis, Lucille Dumont, Sita Riddez, Jacques Auger.

- 1—En quelle année Jean Desprez s'est-elle mariée?
2—Est-ce qu'elle est déjà allée en France?
3—Est-ce que Henri Norbert est marié?

LOULOU.

- 1—Jean Desprez s'est mariée en 1930.
2—Jean Desprez était en France lors de son mariage. Elle y retournait il y a environ 5 ans et partait mercredi dernier pour un troisième séjour.
3—Non, il est célibataire.

- 1—Voulez-vous me dire si Monique Miller a des frères et des sœurs? Si oui, quels sont leurs noms?
2—Pourquoi Gilles Pellerin ne parle-t-il jamais de sa fille Manon?
3—Voulez-vous me dire l'âge de la fille de Jean Coutu, et à quel endroit elle étudie?

ADMIRATRICE DE JANINE FLUET.

- 1—Monique Miller a deux frères et deux sœurs qui se nomment: Ronald, Claude, Pierrette et Louise.
2—Parce qu'à venir jusqu'à récemment la petite Manon était gardée en pouponnière à cause de son état de santé.
3—Angèle Coutu a maintenant 6 ans et demie et fréquente Villa-Maria. Je n'ai pu obtenir votre autre renseignement, mais je vous reviendrai très bientôt.

- 1—Pourriez-vous me dire le nom du thème du programme "Chanteur de Genre" le soir, à CKAC?
2—Qui a enregistré les annonces commerciales des savons Tide et Surf à CBF?
3—Quels sont les vrais noms de Lucille Dumont, Robert Gadouas, Mario Verdon, Jean-Pierre Masson et Guy D'Arcy?

SANDRA LEE

- 1—Le titre de cette mélodie est "One Love".
2—Rollande DesOrmeaux a enregistré l'annonce de Tide et Claudette Jarzy celle du savon "Surf".
3—De ces cinq artistes, seul Guy D'Arcy ne porte pas son

véritable nom. Il se nomme en réalité Guy Labrosse. P.S. — A bientôt pour votre 4ème question, puisque je ne répons qu'à trois questions à la fois.

- 1—Qu'est devenue Claire Gagnier? Elle nous manque beaucoup.
2—Verrons-nous Tit-Coq à la Télévision?

GINETTE LA CURIEUSE.

- 1—Claire Gagnier n'a pas abandonné sa carrière mais consacre la majeure partie de son temps à sa petite famille. C'est pourquoi elle n'accepte que peu d'émissions.
2—M. Gélinas n'a encore rien révélé d'officiel à ce sujet. Il se peut que le film soit porté à la T.V. mais dans un avenir plutôt lointain.

- 1—Pourriez-vous me dire quelques mots de Lise Roy, Estelle Caron et Muriel Millard?
2—Voulez-vous demander à Lise Roy de chanter à "La Chanson de l'Escadrille", "Plus bleu que tes yeux" et "Un gamin de Paris"?

GRANDE ADMIRATRICE DE JACQUES ET DE LISE.

- 1—Lise Roy est née un 13 septembre. Elle mesure 5 pl. 4 pouces à les yeux noisette et les cheveux châtain-roux. Elle fit ses études d'art dramatique avec Sita Riddez et de chant avec Jeanne Mignolet et Paul-Emile Corbell. Lise Roy a épousé Jacques Normand le 11 août 1945 en l'église St-Antoine de Longueuil et ils ont une fille de trois ans qui se nomme Dominique.

ESTELLE CARON est née à Hull un 31 décembre. Elle est mince, mesure environ 5 p. 5 pces $\frac{3}{4}$ et pèse à peu près 110 livres. Ses cheveux sont brun-roux et ses yeux bruns. Pour les sports, ses préférences sont accordées à la natation, le tennis et l'équitation. Elle a étudié à Ottawa le chant avec Eugène Leduc et le solfège avec M. Thibault. A Montréal elle a fait du coaching avec Léo Lesieur. Elle a épousé Pierre Bruneau à Hull le 15 juin 1948. Ils n'ont pas d'enfant.

MURIEL MILLARD est née à Montréal un 3 décembre. Elle est de taille moyenne. Ses yeux sont bleus et ses cheveux noirs. Son passe-temps favori est la lecture. Elle débuta à la radio au poste CKAC à une émission du "Gala Humoristique". Quoiqu'encore toute jeune Muriel Millard vient de célébrer le 20ème anniversaire de sa carrière artistique. Elle est Mme Jean Paul depuis le

26 septembre 1942. Ils ont maintenant deux fillettes: Jocelyne 8 ans et Marie-Claude, environ 5 mois.
2—Votre demande est faite.

- 1—Qu'est devenue Eveline Oligny, fille de Mme Odette Oligny? Est-elle mariée? Si oui à qui?

JE VOUS LIS TOUTES LES SEMAINES.

- Merci, c'est gentil!
1—Oui, Eveline Oligny est mariée à Jean Jacquemot et ce couple demeure à Troyes, ville natale, je crois, de Mme Oligny.

- 1—Pourrais-je savoir le numéro du disque de "Desert Song" joué le 29 mars à 2 hres au programme "Tour de Valses" à CKVL?
2—Je vois dans Radiomonde que Paul Dupuis fait partie de "Je vous Ai Tant Aimée" et je ne le reconnais pas. Quel rôle joue-t-il?

ROSE DE CHINE

- 1—Vous faites sans doute erreur car ce ne sont pas des disques que vous entendez à cette émission. "Tour de Valses" est un programme de studio mettant en vedette Sita Riddez, Jacques Auger, Dosithé Boisvert et Nelly Mathot.
2—Je ne crois pas que vous ayez lu le nom correctement car Paul Dupuis ne fait pas partie de cette émission.

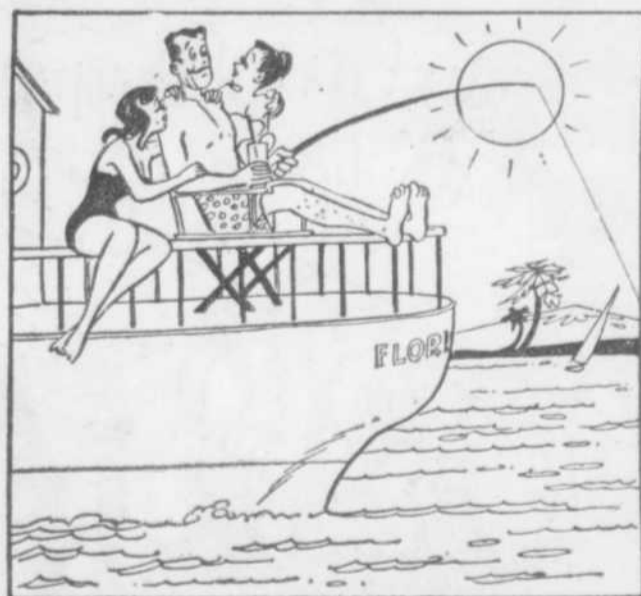
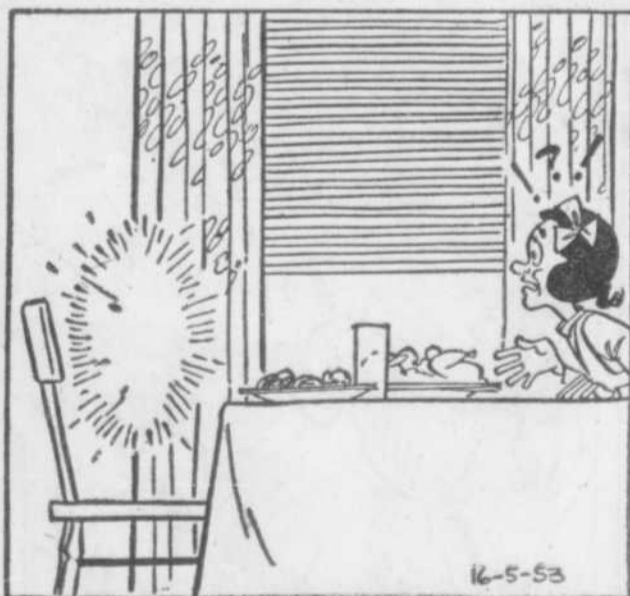
- 1—Est-ce que Ginette Letondal et Louise Charbonneau sont mariées?
2—Lucille Dumont a-t-elle enregistré des disques récemment? J'AI SEIZE ANS.

- 1—Oui, Ginette Letondal est mariée à André Roche et Louise Charlebois à Claude Jasmin.
2—Votre marchand de musique saura vous renseigner mieux que moi. Adressez-lui votre demande et il se fera un plaisir de vous répondre.

- 1—Est-ce que Mme Jean Coutu est une parisienne?
2—Jean Coutu a-t-il une auto? Si oui, quelle sorte?
3—Quel est le nom de sa femme?

HUGUETTE.

- 1—Non.
2—Oui, une Chevrolet.
3—Mme Jean Coutu est une demoiselle Madeleine Morin.



Ecoutez "Les Amis de Charlotte" présentés par Kellogg's à 9 heures le samedi matin sur les postes CKYL - CKCV - CHLT - CHLN - CJSO - CHEF.

TIZOUNE

PAR
FRANK LALIBERTE



À CONTINUER

Ecoutez Tizoune à "Radio-Music-Hall", le jeudi soir, à 9 heures, sur les postes CKVL — CHEF

En lisant ENTRE LES LIGNES

Par EMIL ROC



YVON BLAIS nous présente un spécimen de son écriture. C'est évidemment compacte, resserré, mais, sans préjudice à la compréhension parfaite du texte. Cette particularité de l'écriture correspond aux dispositions de l'auteur: exprimer le plus possible tout en employant

un minimum de mots; habitude de concentration très intense par périodes. Durant cette concentration, il ne doit pas être aisé d'obtenir l'attention d'Yvon Blais. De plus, cette occupation intérieure intense détermine une fausse impression chez les moins intimes: celle d'un homme taciturne, très ennuyé d'être importuné. Cette compression des caractères de l'écriture dénote également la contrainte imposée à la tendance d'extérioriser ses impressions. Ordinairement, on n'est plus souvent témoin de scènes d'exubérance de la part de ceux qui comprennent ainsi les caractères de leur écriture. Ces gens-là fuient la foule et le bruit. Ce ne sont pas des ermites, mais ils apprécient grandement le calme et la solitude. Ils s'entourent d'amis chez qui ils retrouvent en partie des dispositions ressemblant aux leurs. On leur reproche quelquefois de n'être pas très sociables. C'est une appréciation erronée de leur réserve naturelle. Ils sont modérés, possèdent un tact délicat et craignent de déplaire; cependant ils ne se formalisent pas du fait que leur retenue ne plaise pas à tous. Ce sont des gens fiables à qui l'on peut se confier car ils savent être discrets.

sonnes en sont profondément blessées et se referment sur elles-mêmes plutôt que de manifester leur mécontentement. Elles possèdent donc des possibilités rancunières assez fortes. Au fait, elles n'oublient pas de sitôt malgré toutes les apparences du contraire. Par contre, elles s'attachent d'une façon permanente à ceux qui leur ont manifesté une franche sympathie.

Certaines écritures présentent des contradictions apparentes au point de vue indices. Ainsi, dans le tracé d'Yvon Blais nous constatons cette compression des mots, dont nous parlons plus haut; comme nous le disions, cela révèle la recherche de la solitude. D'autre part, la façon de lier les différentes lettres d'un même mot dénote l'aisance au point de vue social. Nous pouvons déduire de cette apparente contradiction que le sujet ne livre jamais complètement sa pensée, ses opinions. Tout en étant parfaitement sociable, il se réfugie constamment sous une réserve repoussant délicatement mais fermement tout effort tentant de la percer.

Cette écriture se ressent de la pression vigoureuse exercée sur le stylo. Ce n'est pas une main dure, brutale, mais elle est certainement énergique et inflexible. Nous avons là l'indice d'une fermeté de volonté qui n'a rien de spasmodique. C'est une marque de tenacité sourde et constante. Heureusement qu'on n'y découvre pas l'indice du caractère buté s'étendant uniquement dans le but de satisfaire un besoin de construire. On ne peut s'empêcher d'admirer la tenacité d'idée qui soutient son point jusqu'à preuve absolue de non sens; ce n'est plus de l'entêtement, c'est une preuve de fermeté de caractère. L'écriture d'une personne nous

Org. nous invite le "Club 730" prochainement?

Yvon Blais.

laisse entrevoir dans quelle sphère d'activités elle aurait pu exceller. Ainsi, le tracé de monsieur Blais nous indique une disposition du côté chiffres. S'il avait choisi de devenir comptable, son amour de la précision lui aurait été d'un précieux atout. De plus, certains indices révèlent une affection particulière de la musique et des arts en général.

La signature attire l'oeil. Non pas par un étalage de traits superflus visant à attirer l'attention, mais plutôt par l'originalité involontaire de la présentation. La majuscule initiale seule est élaborée; j'y vois une marque de sûreté de soi bien affirmée. Elle semble dire: "Je connais ma valeur personnelle; je n'ai nul besoin d'imposer sa reconnaissance par autrui, mais, je ne souffrirai pas qu'on l'ignore ou, la dédaigne!"

Une pensée de La Rochefoucauld correspondrait assez bien à la personnalité révélée par cette écriture d'Yvon Blais: —C'est une marque

de grande habileté que de savoir dissimuler sa propre habileté!

EMIL ROC

La semaine prochaine:
Errol J. Malouin

ON DEMANDE

CORRESPONDANTS,
CORRESPONDANTES DISTINGUÉS
pour renseignements, écrivez à:
Mme Dolorès, Case 63
Station Delormier, Montréal.
(inclure enveloppe affranchie
pour réponse)

SI FEMME SAVAIT...

Que les troubles féminins s'expliquent et se traitent. D'ordinaire, ces troubles proviennent d'un fonctionnement anormal du système glandulaire. Les sécrétions hormonales sont insuffisantes, l'équilibre est rompu, les malaises apparaissent et la santé déperit. Par leur composé d'hormones les FEMOCRINE stimulent les glandes et réveillent leur fonction. Ainsi les FEMOCRINE en activant ces glandes, favorisent le développement normal de la poitrine qui ne peut s'obtenir sans un bon fonctionnement du système glandulaire. Les FEMOCRINE dissolvent les douleurs périodiques, aident les opérées et facilitent le retour de l'âge. Finies l'irritabilité, la mauvaise humeur et l'anxiété. C'est le bien être nécessaire à la joie de vivre. Traitement d'un mois, \$3.00. Dans les pharmacies ou au



LABORATOIRE MARCHAND
St-Hilaire, Cité Champlain, P.Q.

A la compression des caractères de l'écriture, se joint la pente à droite des traits obliques. Cette particularité révèle assez souvent le penchant affectueux du personnage. Le tempérament réellement affectueux suppose l'absence d'égoïsme, ou tout au moins, sa réduction à un état bénin. Les personnes dont le tracé penche vers la droite ressentent un besoin constant de manifester leur penchant affectueux. Lorsque leur tendresse n'est pas reconnue, ou pis encore, si elle est bafouée, ces per-



Spécialité
pour
CADEAUX

POUR FIANÇAILLES ET MARIAGES:

DIAMANTS

Argentierie — Verre taillé — Porcelaine — Horloges
Montre-bracelets, 15 et 17 pierres garanties, Cyma
Bulova, Tavannes, Montrose, \$4.75 à \$90.00
Longines, Gruen et Mido

ALFRED MAISONNEUVE

Réparation de bijoux et de montres à prix réduits.
Cuvrage garanti

BAGUES A DIAMANTS Blue Bird \$25.00 à \$35.00
921 est, rue RACHEL FR. 8232



LE COURRIER

de HENRI POULIN



Il y a des êtres qui semblent nés pour l'exploitation éhontée de leur faiblesse par d'autres. Précisément parce qu'ils sont faibles, ils invitent les abus, leur bonté est tellement bête qu'elle en est presque bête. Elle en serait choquée si, parfois, elle n'était pas aussi triste. L'être bien équilibré, le seul qui puisse être modérément heureux, est celui qui sait faire la part des choses, regarder la réalité en face, se rendre compte que ses propres besoins sont aussi méritoires que ceux d'autrui. Il n'y a pas de raison de s'excuser de vivre, encore moins de gacher sa vie pour faire pardonner de la vivre.

Cher monsieur Poulin,

C'est le désespoir le plus complet qui me pousse à vous écrire. Je sais que vous comprendrez mon dilemme: Je sais ce que je dois faire, mais je sais aussi que vous comprendrez mon hésitation. Vous trouverez peut-être de bonnes paroles pour me consoler, et m'encourager.

J'ai cinquante deux ans, et suis restée fille parce jusqu'à ces dernières années, j'ai pris soin de mon vieux père, qui était cardiaque et ne pouvait pas rester seu-

le. Mes autres soeurs étaient mariées — sauf une qui travaillait — et mes frères avaient de leur côté, charge de famille.

J'ai donc pris soin de mon père et, lorsqu'il mourut, j'appris qu'il m'avait laissé la maison familiale, tout son contenu, et quelques milliers de dollars. Aux autres, il a partagé surtout des souvenirs. Je suis restée légataire universelle parce qu'il disait que j'avais sacrifié ma vie pour lui, pendant les vingt ans que je gardai sa maison.

Mais ma soeur, qui est célibataire aussi et qui a toujours travaillé, restait chez nous. Elle y habite encore, d'ailleurs et a toujours prétendu que tout lui appartenait comme à moi, parce qu'elle aussi était restée fille. Elle n'a jamais contribué à la maison parce que tout son salaire passait pour ses toilettes et ses sorties.

Mais voilà que son médecin lui ordonne une intervention chirurgicale très dispendieuse, elle devra rester plusieurs mois à l'hôpital. Elle demande que je lui paie ses frais de maladie, à même la petite somme que mon père m'a laissée.

Je n'ai pas d'objection, évidemment. C'est ma soeur. Mais je lui ai dit que je vendrais la maison pour me trouver assez d'argent

pour vivre, puisque son opération ne m'en laissera guère. Elle s'objecte à cette vente, et ne veut pas en entendre parler, à moins que je ne lui donne la moitié du montant que j'en obtiendrai.

C'est dire qu'il ne me restera pas suffisamment pour vivre, même modestement. Je veux bien payer l'opération et les frais d'hôpital qui seront considérables, avec les gardes et les soins spéciaux, mais j'aurais aimé aussi conserver quelque chose pour mes vieux jours, qui ne sont déjà plus si loin. Je ne sais rien faire, et ne pourrais pas, comme ma soeur, gagner ma vie à travailler dans un bureau.

Je coupe là votre lettre, mademoiselle, la fin est trop triste. Mais vous ne vous rendez donc pas compte que votre soeur est en train de vous arracher votre bien après avoir dilapidé le sien? Ne la laissez pas faire. Ayez au moins le courage de vivre votre vie, celle qui vous reste après vous être sacrifié pour votre père. Quand votre soeur aura tout dépensé, elle vous demandera sans doute d'aller faire des ménages, pour la faire vivre? Et vous allez lui payer six mois de chambre privée, avec garde malade particulière et le reste?

C'est parfaitement ridicule, et si

vous vous laissez embarquer dans cette affaire, vous vous serez attiré à vous-même la misère noire qui vous attend. Rendez-vous compte que vous avez les mêmes droits à la vie qu'elle. Si elle n'a pas su prendre soin de ses affaires, ce n'est pas à vous qu'elle doit s'en prendre, mais à elle-même.

Si elle n'a pas le sou après avoir travaillé toute sa vie, et si elle est vraiment malade, elle peut se faire soigner tout aussi bien dans une salle que dans une chambre privée et de grand luxe. Il y a des pauvres qui sont malades, et qui se font aussi soigner. Tous les malades n'ont pas des soeurs comme vous, pour consentir à se ruiner pour le luxe de l'autre.

Non, soyez raisonnable. Raisonnable et juste envers vous-même aussi. Dites à votre soeur que vous n'avez pas les moyens de lui payer sa maladie. Je ne dis pas de la jeter dans la rue, ou de ne jamais aller la voir quand elle sera à l'hôpital.

Mais je vous dis de songer à vous-même sans manquer à la charité trop naturelle chez vous, de comprendre vos droits et surtout vos responsabilités qui sont envers vous-même, d'abord.



Sur les parcs d'un lac 60 chambres cottages
ou vacances avec voyages de repos
Ouvert toute l'année
Tous les sports
Information: J. L. DUFRESNE
Tél.: Val David, 500

Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir —
effet demain
matin

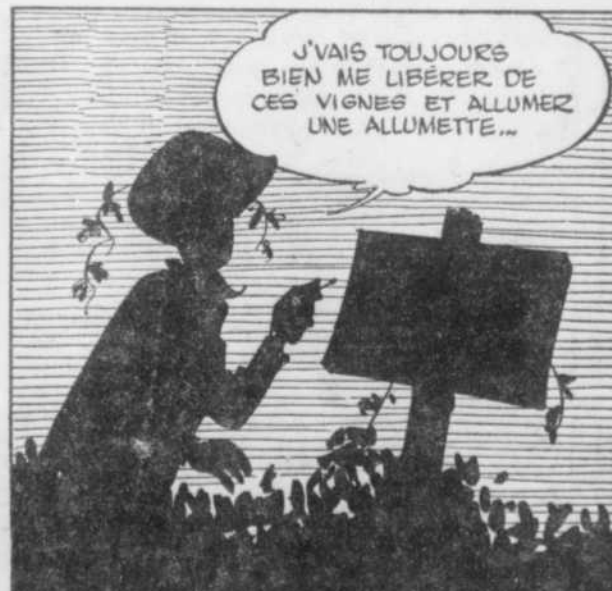
35¢ la boîte, 3 pour \$1.00

ANNONCEUR DEMANDÉ

Expérience requise, faites demande et envoyez disque d'audition à

Bertrand Potvin

POSTE CKLD, THETFORD MINES, P.Q.



"La Demoiselle du Canada"

Serge Deyglun

Deux silhouettes marchaient silencieusement sur le bord de la route.

Le ciel portait quelques nuages et la lune n'apparaissait que par moment pour éclairer les palmiers. A cette heure, personne sur l'"Ocean Highway" entre Miami et Key West. Le dernier autobus était passé. On entendait à peine le bruit des vagues.

— Est-ce qu'on arrive bientôt? — Oui, mais dépêchez-vous. — Je suis fatiguée... Vous ne m'avez pas avertie que c'était si loin.

— Non, mais j'avais dit de pas mettre de talons hauts! — Il me semble que l'on pourrait avoir plus de service au prix que je vous paie!

L'homme la saisit au poignet et la tourna vers lui:

— Ecoute un peu. Quand t'es venue me voir au restaurant du port, tu étais bien contente de me trouver là: Y avait pas d'question de confort ni rien. On n'a pas encore commencé le voyage que tu te plains! Je commence à me demander si je fais bien de t'amener. — Et moi, je commence à regretter mes deux cents dollars.

— Il fallait y penser avant. Tu t'es embarquée trop loin pour que je te laisse tomber. Maintenant, ma fille, y va falloir que tu ailles jusqu'au bout.

— C'est encore loin? L'homme fit un geste qui n'indiquait rien et pressa le pas.

Ils marchèrent longtemps. Marise suivait avec peine. Elle avait ôté ses souliers, croyant que l'herbe était plus douce mais elle dut les remettre peu après avoir butté contre des pierres.

L'homme ne semblait pas se soucier d'elle, et marchait de plus en plus rapidement. Quelques fois, il tournait la tête ou s'arrêtait pour écouter, mais repartait encore plus vite. Marise vit bien qu'elle ne pourrait continuer de la sorte, mais elle n'osait rien dire. Si elle montrait de la faiblesse maintenant, que penserait-il, et que ferait-elle s'il décidait de ne pas la mener là-bas? "C'est sûrement un genre d'homme qui est prêt à tout faire..." se disait-elle. L'homme se retourna comme s'il avait entendu ces réflexions:

— Te fatigues pas l'esprit pour rien. On arrive dans cinq minutes.

— Mais je ne vois rien. — Heureusement! S'il fallait que toi, tu t'aperçoives de quelque chose, penses donc à ce que la police verrait! As-tu mal au bras?

— Non, aux pieds. — Alors tant mieux, parce que t'en auras besoin, d'tes bras.

Il n'avait pas terminé sa phrase que des phares d'auto apparurent très loin au bout du grand boulevard. Il leva rapidement son poignet pour voir les chiffres de sa montre.

— Nom de D... la patrouille est en avance, vite! Dépêche-toi!

Il l'empoigna par le bras et la traîna à toute vitesse vers la balustrade du pont sur lequel ils marchaient depuis si longtemps.

— Qu'est-ce que tu fais? cria-t-elle alors qu'elle était soulevée vers le parapet. Tu es fou! Lâche-moi! — Ferme-toi et tiens-toi bien.

L'homme avait enjambé la barrière et se tenait d'une main à un barreau de ciment; de l'autre il

fouillait fébrilement sous le revers d'une traverse. Marise avait agrippé la balustrade à deux mains. Les phares de l'auto approchaient lentement et l'on pouvait apercevoir un troisième rayon lumineux qui balayait les garde-fous.

— Ils arrivent... fit-elle en tremblant.

L'homme fit un vif rétablissement, jeta un coup d'oeil vers la route, puis vers la mer au dessous d'eux et d'un grand coup de poing, il frappa Marise derrière la nuque. Elle vit la main venir mais n'eut pas la force de pousser le

Un teuf-teuf de moteur se fit entendre et l'homme eut un soupir de satisfaction. "Voilà Pedro... Tu arrives à temps vieux pirate!... Hé Pedro! Pedro!"

— Por aqui, por aqui chico!" Une voix répondit et le moteur s'arrêta. Une courte conversation s'engagea et l'embarcation fit tomber ses ancres.

Ton passager est mort? fit le petit homme en espagnol.

— Non Pedro, évanouie seulement, j'ai été obligé de la frapper pour qu'elle saute sans faire de bruit.

— Ne te fâche pas, Luc; ne te fâche pas!

Quand Marise ouvrit les yeux, elle aperçut le fanal de bord qui balançait tranquillement au dessus du lit. Elle avait un violent mal de tête et le coeur embrouillé. Le bruit étouffé du moteur et le craquement de la coque faisait à ses oreilles un curieux bourdonnement. Elle eut un sursaut quand elle s'aperçut qu'elle était couchée dans les draps avec un grand pyjama d'homme. Elle regarda autour d'elle avec frayeur.

Sa robe était pendue au mur de

du tout le genre de femme que vous imaginez... Si je l'étais, vous l'auriez su, vous vous en seriez aperçu... N'est-ce pas?"

— Il y a des classes de femmes que je ne connais pas.

— Je n'appartiens pas aux classes auxquelles vous faites allusion. Je vais tout vous dire, mon voyage, pourquoi je me sauve et...

— Stop! Je veux rien savoir. — Si! Il le faut, pour ma sécurité, pour votre opinion de moi, pour...

— Stop! j'ai dit. Je veux rien savoir de toi. Si ça peut te tranquilliser, dis-toi que je te crois. Entendu, t'es une bonne fille de bonne famille persécutée par ta belle-mère, tu te sauves du laid monsieur à qui on veut te marier, tu te sauves vers la pureté et vers l'amour!

— Vous ne me croyez pas... dit-elle d'un air triste.

— Tu te trompes. Je te crois ou plutôt je commence à croire que t'es pas la fille que je croyais que tu étais... Contente?

— Oui. — Bon alors habilles-toi et viens casser la croûte.

— D'accord. Une chose... Vous n'avez pas profité de ce que j'étais évanouie pour...

— Je suis payé pour te transporter à Cuba, pas pour autre chose. Sois tranquille!

Marise s'habilla. Elle pouvait entendre le pas pesant de Luc devant la porte. Il sifflait un air gai. Les habits qu'elle mettait sur elle devaient appartenir à un homme très petit car ils lui allaient assez bien. Elle arrangea ses cheveux dans le reflet du hublot. Qu'elle étrange aventure... "C'a ressemble à un roman" se disait-elle. Et ce type qui sifflait devant sa porte... Elle ne savait ni son nom ni sa nationalité. "Une belle brute, celui-là!" Mais très au fond d'elle-même: "Il a quelque chose de bon en lui..."

— Alors, on se dépêche là-dedans? — J'arrive.

— Oh la la! Qu'elle est belle! — Merci.

— J'te dis ça parce que je l'pense, vas pas croire autre chose.

— Mais je ne crois rien, voyons. Pourquoi jouez-vous un rôle de "dur"?

Luc lui serra le bras et dit: — Ne t'moque pas de moi, j'aime pas ça! Je suis ce que je suis, c'est tout.

— Vous me faites mal. — Arrive, la soupe va être froide.

Ils descendirent la petite échelle qui menait au carré. Marise compta cinq hommes, six avec Luc. Pedro était le seul qui était à peu près blanc. Les marins parlaient avec animation en une langue que Marise ne pouvait comprendre. La ressemblance de cette langue avec le Français l'étonnait beaucoup mais elle ne demanda rien et manœuvra en silence. L'homme que Luc appelait Pedro était le Capitaine. Tous les hommes portaient des casquettes d'officier, mais personne ne se faisait respecter comme Pedro. De temps en temps, Luc jetait un coup d'oeil sur Marise et semblait content de voir qu'elle ne comprenait pas la langue que l'équipage parlait. A la fin du repas il dit:

— Tu peux te promener partout sur le pont, mais pas ailleurs, compris?

Elle fit un signe affirmatif et sortit prendre l'air. La mer était calme; un soleil de plomb blanchissait la nappe que le caboteur coupait. L'horizon était droit comme une ligne, pas le moindre objet en vue. Marise calcula rapidement qu'étant partie de Largo la veille vers deux heures du matin elle de-

(Suite à la page 26)



moindre cri. Une grande douleur et la sensation d'un ascenseur en descente, puis rien.

L'homme la regarda tomber, écouta le bruit de l'eau et plongea dans le noir.

L'endroit était peu profond et s'il n'avait pas plongé en couteau, il aurait heurté le fond. Les nuages cachaient la lune, et la mer, calme à cette heure, ne faisait plus aucun bruit. Il nagea quelques instants dans le noir. "Heureusement que le courant est assez fort... Sans ça elle se noierait. Elle doit être du côté de la pointe..."

Ses pieds touchèrent le fond mais il ne se tint pas debout. Il nageait courbé, les bras écartés, et semblait pousser devant lui un invisible troupeau. Quelques minutes seulement s'étaient écoulées depuis la chute. Soudain il sentit quelque chose le frôler. "Ah ça, alors!... elle était derrière moi! C'est de la chance..."

Il s'empressa de la soulever de l'eau et la tint quelques instants dans ses bras. Son coeur battait très faiblement. Elle se mit à tressailler alors qu'il lui serrait la taille. "Bon... c'est ça, ma fille! réveille-toi... à la bonne heure!"

— Pourquoi tu n'as pas pris Péchelle?

— J'ai pas eu le temps de me rendre jusque là.

— Tu n'es pas très prudent, mon cher Luc...

— Dis pas ça! J'ai pris toutes les précautions.

Le bruit des ancres se fit entendre.

— Emmène la dans ma cabine, on va voir si elle s'est fait mal.

— Penses donc! Il y a du sable où elle est tombée.

Les deux hommes transportèrent Marise vers l'avant du petit caboteur.

— Elle n'a pas eu le temps d'avaler d'eau; elle est seulement évanouie. Dans une heure, elle sera belle comme neuve.

— C'est pourtant vrai qu'elle est belle...

— Je ne pose jamais de questions aux clients, mais je voudrais bien savoir ce qu'une belle fille comme ça a fait pour vouloir se sauver de Miami sans papiers...

— Moins on en sait, mieux ça vaut; souviens-toi de ça Luc!

— Non mais c'est pas à moi que tu vas faire la leçon tout de même!

la cabine, mais des vêtements d'homme étaient pliés sur une chaise près du lit. La porte s'ouvrit et Luc parut.

— Bien dormi? — Gougeat, salut!

Elle empoignait tout ce qui lui tombait sous la main et le lançait vers Luc qui se baissait en riant.

— Allons, allons, un peu de calme! Ne t'fatigues pas plus que c'est nécessaire!

— Vous! Vous avez osé... Vous... — Ten fais pas. J'ai rien fait de c'que tu crois.

— Mais je n'crois rien! — Alors pourquoi que t'es fâchée? — Je... Je vous déteste!

— Entendu. En tout cas, c'est le temps de venir bouffer. Habille toi, je t'attends.

— Sortez, sortez tout de suite! — Ecoute un peu, si c'est pour moi que tu fais toute cette histoire...

Marise se tut, reprit son souffle et d'un ton mi-calme:

— "Je sais bien ce que vous pouvez penser de moi, mais dites-vous bien que ce n'est pas vrai. Je vous supplie de me croire! Je ne suis pas

Les noms et les caractères des personnages des romans publiés dans Radiomonde sont absolument fictifs et ont été choisis au hasard. S'il y a ressemblance de personnages et de faits, c'est une pure coïncidence.

Ecoutez "Les Secrets de la Vie" le samedi soir à 8 heures sur les postes CKVL, CKCV et CFDA



vrait voir les côtes de Cuba vers midi puisque la distance est d'à peu près cent milles; le reste de la journée s'écoula sans que la terre puisse être aperçue. Elle s'inquiéta mais n'osa rien dire, connaissant déjà la mauvaise humeur de Luc stôt qu'on lui posait la moindre question. Un vent léger s'était levé vers cinq heures et le bateau roulait doucement. Vers quelle vie allait-elle maintenant? Comme Montréal était loin! Ses yeux s'embrumèrent de souvenirs... Cette affreuse nuit dans le chalet de ses beaux-parents, les menaces... "Tu signeras, tu signeras!" A peine sortie du couvent, on lui avait appris la vérité sur son origine. Oh! elle l'avait bien deviné avant, car ses compagnes avaient des souvenirs de famille qu'elle n'avait pas. Cet héritage qui lui tombait du ciel et ce papier à signer en faveur de ses beaux-parents. Retourner à cette vie qui n'en avait jamais été une, mieux vaut mourir ou se sauver, partir! Combien de courage, de force, avait-elle put accumuler pour sauter de cette fenêtre, en cette nuit de novembre! La course à travers les bois... vers la grand-route. Les dix minutes de réflexions qui s'écoulaient maintenant dans une fuite désespérée vers la ville, vers nulle part.

Montréal qu'elle connaissait à peine. Elle avait erré dans les rues pendant des heures, cherchant une solution, une issue à cette vie intolérable qu'on voulait lui faire signer. "Dans deux ans je serai majeure!" s'était-elle répétée, mais ils n'avaient pas attendu ces deux ans. Une solution: la fuite! Mais où? Marise ne connaissait personne, n'était jamais sortie de ce couvent, même pas pour les vacances d'été, n'avait aucune notion de la vie en dehors des murs.

Cette nuit de novembre sans un sou et sans espoir! Ils prévéniraient la police, c'était peut-être fait! Marise était entrée dans un restaurant pour réfléchir. Elle commanda un café sans penser qu'elle n'avait pas de quoi payer, étant sortie de chez elle à la hâte et sans prendre son sac. Des gens consommaient aux tables voisines. Elle avait un air si désespéré qu'un homme, assis non loin de là, s'approcha pour mieux étudier sa physiologie. Il était grand et ressemblait un peu à Luc. Quand elle pleura, il vint s'asseoir près d'elle et tout en s'excusant d'intervenir dans ses affaires, il s'offrit...

— Si je pouvais faire quelque chose pour toi...
Ce tutoiement l'avait surpris mais lui avait donné confiance. Elle parla à cet étranger comme si elle le connaissait depuis toujours. Cette confession lui avait fait du bien car elle ne pouvait supporter seule le poids de son angoisse.

— Viens avec moi, je vais t'arranger ça, avait-il dit calmement.

Elle avait suivi cet homme chez lui. C'était la première fois qu'elle entrât ailleurs que chez ses beaux-parents ou au couvent. Il n'avait pas profité de la faiblesse et du désarroi de la jeune fille. Marise avait alors dix-huit ans et c'était le premier homme qu'elle connaissait. Lui en avait bien quarante. Les trois semaines qu'elle resta cachée chez Robert — elle ne connu jamais son nom de famille — lui apprirent bien des choses. De tous

les hommes, il avait fallu qu'elle tombe sur un "gambler", un "gangster", disait-il en riant de lui-même. Il fit son "éducation" de la vie moderne. Jamais pourtant il n'eut le moindre geste déplacé envers elle. Que croire maintenant? La vie se montrait tellement différente de tout ce qu'on lui avait appris au couvent. Les rôles se trouvaient si renversés... Ses parents que l'on voulait lui faire prendre comme modèles s'étaient révélés "beaux-parents" et "escrocs". Ce gangster qui était pour la conventine le prototype du "péché mortel" était devenu un "bon" monsieur qui se fâchait quand ses amis prononçaient de "gros mots" devant elle!

Elle aimait Robert en silence chaque jour de ces trois semaines. Quand il lui remit sa liberté, comme il se plaisait à le dire, elle pleura, mais il ne comprit pas pourquoi et elle ne sut lui dire. Elle passa la frontière aux côtés des silencieux amis de Robert. "Tu es toute seule maintenant, bonne chance!"

La grande limousine noire s'était éloignée dans la cohue du grand trafic.

Ce voyage à Miami et le mystérieux porte-feuille... Cette carte blanche dont le coin droit était légèrement plié... "Le restaurant Pazou; tu présenteras la carte au caissier." avait dit l'ami de Robert. La rencontre de Luc et maintenant la mer...

Elle sentit une lourde main sur son épaule.

— Tu vois pas l'heure passer. C'est le temps de manger.

Marise regarda Luc. Elle n'avait ni faim, ni soif, seulement envie de n'être plus seule. Alors elle dit: — Oui, je descends tout de suite.

Elle fut surprise de voir le carré désert. Trois couverts au lieu des six comptés le matin même.

— Où sont les autres?
— Ils mangeront plus tard, mais Pedro va venir.

Pedro ne venait toujours pas; ils mangèrent en silence. Plusieurs fois elle avait essayé d'engager la conversation, mais Luc restait silencieux.

— Robert ne m'a jamais parlé de vous, dit-elle subitement.

Luc leva la tête.

— C'est naturel, j'le connais pas.

— Ah... Pourtant la carte qu'il ma donnée, vous sembleriez la connaître.

— Je connais la carte mais jamais le porteur ou l'envoyeur.

— Alors n'importe qui peut...

— Te fatigues pas, le sujet est clos! Je ne parlerai pas.

— Mais je ne veux pas vous faire parler... Je veux parler, c'est tout.

Luc la regarda longuement puis:

— Je devrais pas t'écouter mais vas-y quand même.

— Je m'appelle Marise Lambert, je suis Canadienne et...

— Je sais tout ça d'avance.

— Comment?

— Ta photo est dans les journaux, on te croit morte ou disparue.

— Quels journaux? fit-elle nerveuse.

— Tous les journaux de Miami.

Figures-toi qu'une copine de collègue t'a vue sur le boulevard Biscayne avant-hier. Elle savait qu'on te recherchait à Montréal; alors elle a prévenu la police canadienne.

Maintenant, toutes les polices te cherchent, voilà!

— Comment ça se fait? Je n'ai

rien vu, je ne comprends pas!

— Je te ferai lire ça. Elle a voulu te parler mais tu as, paraît-il, monté dans un taxi. On n'est jamais si en sécurité qu'on croit, pas vrai?

— Mais ils me trouveront, ils vont m'arrêter!

Luc la regardait en souriant.

— Non. Je te donne ma parole qu'ils ne t'attraperont pas. Pas que je tienne à toi plus qu'une autre cliente, mais si la police te tient, elle nous a aussi, et ça ma fille, il faut pas! Si Pedro n'est pas venu manger, c'est qu'il est de très mauvaise humeur... à cause de toi!

— Mais je n'y suis pour rien!

— Moi, je comprends... Mais vois-tu, il a peur pour son boulot.

Si la police t'arrête, tu parleras et...

— Je ne dirai rien!

Luc se leva, et se mit à rire.

— Ma pauvre petite! Est-ce que tu crois qu'ils vont seulement te rapatrier? Est-ce que tu as pensé que ça les intéresserait peut-être de savoir comment tu as fait pour traverser les lignes? Comment tu as fait pour traverser à Cuba où ailleurs?

— Je jure que s'ils me prennent, je ne dirai rien!

— Ils ne te prendront pas! C'est pas que je manque de confiance en toi, mais tu es une femme et ils en ont fait parler de plus dures que toi; alors je ne prend pas de chance et...

— Vous n'allez pas...

Marise s'était levée, pâle et tremblante. Elle regardait Luc adossé à la porte du carré. Il souriait du même sourire énigmatique.

— Je vais pas quoi?

Elle balbutia ces dernières paroles:

— Vous... Vous... débarrasser de moi...

Il y eut quelques secondes de silence. Marise fixait Luc avec l'intensité du désespoir. Ses mains tremblaient.

— Oui.

Ce "oui" résonnait à ses oreilles comme un gong. Elle tomba de tout son poids sur la chaise de Pedro, les yeux hagards, les bras balants.

— Les ordres de Pedro.

Il sortit un long revolver noir.

— Je regrette.

Marise regardait l'arme que Luc vérifiait calmement. Elle eut un long frisson mais ne sentit plus la frayeur de l'attente, de l'indécision première. Lentement elle se leva, fit quelques pas dans la direction de Luc et:

— Alors faite vite. Elle ferma les yeux.

Tous ses nerfs étaient tendus dans l'attente.

— C'est idiot... mais j'peux pas.

Ces mots lui brûlèrent le visage.

Le souffle chaud de Luc sur son front, ses lourdes mains sur ses épaules. Le revolver tomba sur la table avec un bruit mat. Pedro fit éruption dans le carré, s'arrêta net, en voyant Marise dans les bras de Luc.

— Comment? Tu n'as rien fait!

Ce n'est pas le temps de faire ça maintenant, on vient de recevoir l'ordre par radio d'arrêter les machines. La patrouille des côtes américaines sera ici dans un quart d'heure. Il faut vite se débarrasser de la fille et des munitions avant qu'ils ne viennent à bord!

— Comment ça se fait?

— Je ne sais pas mais ils soupçonnent sûrement quelque chose et il ne faut pas prendre de chance!

Si tu veux, on va attacher la fille après les caisses de munitions et on va les balancer par dessus bord, hein?

— Non, Pedro.

Luc avait fait un geste brusque pour s'emparer du revolver. Marise s'était blottie derrière lui. Pedro fixait le couple avec rage.

— Je savais bien que ça arriverait, je le savais! Luc tu es un traître, tu es tombé pour la fille!

Luc pointait fermement l'arme vers Pedro.

— Dis pas de bêtises, Pedro, je tombe pour personne!

— Penses bien à ce que tu vas faire, Luc, penses-y bien!

— C'est tout pensé, c'est toi qui va aller dans la flotte, prépare toi!

— Non Luc, cria Marise, vous n'êtes pas un meurtrier, ne faites pas un geste qui vous coûterait votre liberté!

— Je n'ai jamais été libre! cria Luc.

Un éclair traversa la pièce. Luc chancela et s'agrippa à la table.

Un long couteau espagnol était fiché dans son épaule droite. Marise poussa un cri. Une détonation secoua l'air de la cabine, Pedro fit un quart de tour sur lui-même, aboyant de douleur. On entendit des pas précipités le long des écoutilles. Marise saisit le revolver de Luc fumant encore. La tête ahurie, un matelot surgit au haut de l'échelle: "Né tirez pas, né tirez pas! mademoiselle Canada!" fit le noir.

— Sauter ici immédiatement.

Le noir disparut en un clin d'oeil et on entendit la lourde porte se fermer sur le carré. Luc se redressa péniblement:

— Tu n'aurais pas dû faire ça... T'en fais pas pour Pedro, il n'est pas mort!

Il n'est que blessé... Donne le revolver.

— Qu'est-ce que vous allez faire?

— Suis-moi.

Luc se hissa de marche en marche jusqu'au panneau d'acier. Il pointa le revolver sur la serrure, trois coups de feu claquèrent. D'un coup d'épaule il souleva le panneau. Le pont était désert.

— Attention à toi, Marise, les gars sont armés, ils tireront... Suis-moi!

Péniblement, Luc entraîna Marise vers l'avant du caboteur. Les moteurs s'étaient arrêtés, pas un son dans tout le bateau. Luc regarda la mer plus déserte que jamais. La patrouille arriverait-elle à temps?

Une raffale de mitraille fit voler en éclat une des caisses derrière lesquelles ils s'étaient abrités.

— Nous ne pourrions pas tenir le coup longtemps... fit Luc en grimaçant de douleur.

La blessure de son épaule saignait abondamment malgré le mouchoir que Marise lui avait attaché. "Je vois tout embrouillé" pensa Luc "Ils sont mieux d'arriver vite".

— Donne le revolver, dit Marise.

— Il ne reste que quatre coups à tirer, emploie-les bien...

Un à un les noirs s'étaient approchés de l'avant du bateau. On pouvait apercevoir le canon d'une mitraille dépassant le coin de la cabine de la roue. Marise n'eut que le temps de se baisser, d'autres caisses volèrent en miettes. Le rhum coulait à flot sur le pont.

— Je vais crever dans mon élément... fit Luc en souriant.

— Ils avancent mais il y en a toujours un qui couvre les autres.

— Prends cette vieille planche et lance là à l'eau, quand il y en aura un qui sortira pour tirer, croyant que nous avons piongé, tire et ne l'marque pas!

La blanche n'avait pas touché l'eau qu'un marin bondit vers le bastingage et fit feu. Marise, qui était prête, fit "mouche" du premier coup. Le noir s'écroula sans pousser un cri.

— Bravo! Ecoute, tu n'entends rien?

— Si, un moteur... Oh! regarde, là-bas, la patrouille qui arrive!

Les marins, voyant qu'ils n'avaient plus beaucoup de temps, jouèrent leur dernière carte et firent feu sur les caisses sans répit.

Les planches, déjà trouées, n'offraient guerre de force et bientôt le tas s'écroula. Marise tira ses dernières cartouches mais tomba atteinte au bras et aux jambes. Luc s'était évanoui peu de temps avant la fusillade. D'un bond, les hommes accoururent pour s'emparer de la roue et mettre le caboteur en marche, mais la patrouille côtière qui n'était qu'à un quart de mille lança un obus en signe d'avertissement. Il y eut panique à bord mais le drapeau blanc fut hissé. Quelques minutes plus tard, les fusiliers marins abordèrent.

Quelques jours plus tard, dans un hôpital de Miami...

— Nous tenons à vous remercier, mademoiselle de tout le courage dont vous avez fait preuve pour nous aider à capturer ce bateau de contrebande d'armes, fit l'officier qui s'était approché près du lit.

— Mais je...

— Ne soyez pas modeste, vous méritez tellement plus que nous allons vous offrir! Votre fiancé nous a donné tous les détails.

— Mon fiancé? fit Marise en levant les yeux vers le Colonel.

— Mais oui, c'est lui qui nous fit le récit de votre exploit. Tenez, le voici justement!

La porte de la chambre s'ouvrit et Luc entra. Il souriait et tenait une énorme gerbe de fleurs. Sa blessure devait être complètement guérie car il était en tenue de ville.

— Bonjour Colonel! Alors Marise, on agonise? Tien, tu l'as échappée sur le pont du bateau; heureusement que j'ai eu le temps de la ramasser!

Il se pencha vers Marise, lui saisit la main et lui glissa au doigt une bague. Il l'embrassa doucement sur le front.

— Luc... fit Marise toute émue.

— Je vous laisse pour l'instant, fit le Colonel; à bientôt! Il sortit en saluant.

— Je...

— Chut... chut! Pas un mot, la garde a dit qu'il ne fallait pas que tu parles trop. C'est moi qui vais parler... Il toussa: Même si j'en ai pas beaucoup l'habitude!

Ils rièrent en clignant de l'oeil.

Dehors, Miami était plein de soleil et de douce chaleur. Un palmier bruissait, près de la fenêtre, mais si on écoutait attentivement, on pouvait entendre des mots tendres et même... des baisers!

"Radiomonde et Télémonde" est édité par Radiomonde Ltée, 211 rue Gordon, à Verdun, P.O. 6, 3569, et imprimé par la Compagnie de Publications de "La Patrie" Limitée, 180 est, rue Ste-Catherine.

La semaine prochaine nous publierons...

Quatre autres pages de photos

du "GALA DES SPLENDEURS"

de MIDI à Quatorze heures

avec HENRI POULIN

Plus retentissant encore que le Gala des Splendeurs est la splendeur de Muriel Millard dans sa nouvelle Cadillac. On avait eu des artistes comme Jacques DesBaillets et François Lavigne qui arborait des Jaguars, mais c'était autant par esprit sportif qu'autrement.

Mais avec Muriel Millard, c'est une étape. Une époque. Une date.

Sa Cadillac a coïncidé avec son vingtième anniversaire dans l'industrie. C'est tout de même pas trop, une Cadillac pour vingt ans de travail.

Mais devant tant d'élégance combinée, devant les toilettes de Muriel et l'éclat de sa voiture, un problème se pose : De la Cadillac ou de Muriel Millard, laquelle des deux décorer l'autre?

Avec la parution de ce numéro de Radiomonde paraîtra (si l'on peut paraître sur les ondes) un nouveau programme de Pierre Dagenais, c'est-à-dire jeudi, à neuf heures. D'avance, cela vaut la peine d'être entendu puisque tout ce qui est signé Pierre Dagenais vaut la peine que l'auteur y met. Et il en met beaucoup.

Cette chronique a une envie de se distinguer en ne parlant pas du Gala des Splendeurs. Le journal en sera rempli d'ailleurs. Mais en relisant, c'est déjà la deuxième fois qu'il en est question ici-même. C'est peut être une indice de l'importance qu'a prise cette affaire.

Ce fut probablement la réception la plus courue depuis plusieurs années que cette soirée de Radiomonde au club Canadien, après le spectacle du St-Denis. On se serait cru chez Jean Després tant le champagne y coulait, tant il y avait de monde et d'entrain.

Mais que dire de Maubourg, dans un papier ou il est déjà question de gala?

Notre grande dame n'est plus. Sa vie revit dans une autre colonne de ce journal. Son talent est répandu dans les élèves à qui elle a inculqué son grand art. Et son souvenir restera chaudement enfoui dans le cœur de ceux qui l'ont connue, pour les jours où d'autres commettront des petites choses qui mé-

riteront, par elle, de se faire pardonner.

Le Mai Musical de Montréal, qu'organisent les Canadiens Concerts and Artists, s'annonce comme la plus phénoménale saison que Montréal aura jamais vue: Le Métropolitain dans quatre représentations; l'Orchestre Symphonique de Boston que dirigera Pierre Monteux, et les célèbres Ballets du Festival de Londres.

Le Métropolitain était venu l'an dernier, jouer au Forum. Quelques sièges à l'époque n'avaient pas donné satisfaction. Cette année, il y aura plus que la moitié des sièges de sacrifiés pour assurer à tous une vue adéquate de la scène. Et encore cette année, les techniciens du Met garantiront l'acoustique qui d'ailleurs n'a jamais laissé à désirer.

L'orchestre Symphonique de Boston n'était pas venu depuis 1926, ce qui fait bientôt le quart du siècle. Et Pierre Monteux qui s'est fait presque une carrière à faire connaître Berlioz, a inscrit une oeuvre du grand maître à son programme.

Quant aux ballets du Festival de Londres, Montréal sera leur premier spectacle en Amérique, ils n'y sont jamais venus. Ils viennent spécialement pour le Mai Musical.

Nous assistons à la naissance d'une tradition qui fera dire de notre ville, dans quelques années, qu'elle est la capitale artistique du Canada.

En mai, elle sera certainement la capitale artistique du monde.



CLIMATISÉE, la bière Dow est protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication... elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières.

'CLIMATISÉE'

Pour MAIGRIR
MANGROL. Inoffensives, efficaces. Traitement 2 semaines. Le boîtier \$1.00. Ecrivez à PRODUITS PERFECTO, 45, rue St-Pierre Québec, P.Q. Spécial 1 boîtier pour \$5.00

Bagues à **DIAMANT ALLIANCES** et CADEAUX de MARIAGE une spécialité chez

W. RIOPEL
902 EST, BELANGER — DO. 0640
"Un bijoutier de confiance"

JULIETTE BÉLIVEAU

Par... Dick Lucas

Confidences

DE NOUVEAU EN VENTE AU CANADA



Confidences

Publie chaque semaine des histoires vraies, des récits attachants, des romans captivants, de magnifiques productions en images.



Confidences

Traite et résout tous les problèmes qui vous intéressent. Le meilleur guide pour la vie.



Confidences

Vous offrent le moyen de vivre et réussir. Chaque semaine, BALDIN traite un problème qui pourrait être le vôtre et il apporte des solutions simples et réalisables aux situations les plus compliquées.



Confidences

Est lu par toutes et par tous parce qu'il est HUMAIN. Et chaque semaine il apporte ce qu'on attend.

Vous trouverez aussi dans *Confidences* de précieux conseils et de multiples rubriques indispensables

Soyez assurés de lire *Confidences* chaque semaine en réservant votre exemplaire chez votre marchand de journaux dès maintenant

Se vend partout
et seulement **15¢**

Le meilleur
magazine que **15¢** puissent
acheter

ABONNEMENT
UN AN \$7.50 (CANADA)

Distributeurs : Benjamin News Co. 425 Guy, Montréal — Fitzroy 3561